



Archétypes Moraux : *l'éthique dans la préhistoire*

Deuxième édition - 2023

*traduit de l'original en anglais « Moral Archetypes -
ethics in prehistory »*

Roberto Thomas Arruda, D.Phil – 2023



ISBN 9798386687083

Autres éditions récentes de l'Auteur :

"Cosmovisions et Réalités: la philosophie de chacun » ; 2023.
format <https://philpapers.org/rec/ARRCER-2> , edited book,
220 pages

"The Blind Shadows of Narcissus – a psychosocial study on
collective imaginary."(2020) PDF format
<https://philpapers.org/rec/THOTBS-3>, edited book, 243 pages.

"Early Buddhist Concepts - in today's language " (2021)-PDF
format: <https://philpapers.org/rec/THOEBEC-2>. Edited book,
226 pages ;

L'auteur est membre de :

The American Philosophical Association (APA).
The British Society for Ethical Theory (BSET).
The Metaphysical Society of America (MSA)
The Philosophical Society of England
The Social Psychology Network
The International Association of Language and Social
Psychology
The Society for Study of the History of Analytical Philosophy

Couverture : photo aimablement fournie par Crawford Jolly sur
Unsplash.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	4
Remarques	6
Abstrait	7
CHAPITRE I –Introduction	11
CHAPITRE II - Méthodes et Matériel	15
1 – Mise en Situation	15
2 – Méthode	17
3 – Matériaux	18
4 – Processus	20
CHAPITRE III – Résultats	23
CHAPITRE IV – Théories traditionnelles sur les origines de la morale	24
1- La Théorie du Commandement Divin	24
2- Objections à la Théorie du Commandement Divin	32
3- Autres théories sur les origines de la morale	38
3.1- La théorie kantienne	38
3.2 – La théorie utilitariste	43

3.3 Éthique de la vertu	45
3.4- Les théories établies sur les droits	45
3.5- Le relativisme moral	50
3.6 – Le réalisme moral	54
CHAPITRE V – Une compréhension évolutive des origines de la moralité	58
1- Assertions préliminaires	58
2 – La nature archétypale des fondements moraux	64
2.1- Présentation	64
2.2- Concept et nature des archétypes	72
2.3-Transmissibilité des Archétypes	84
CHAPITRE VI – Les principes fondamentaux de la morale dans la Préhistoire	93
1 – Présentation	93
2 - Le contexte humain	94
3 – Le contexte de l'imaginaire et du divin	115
CHAPITRE VII –Recomposer la morale paléolithique	121
CHAPITRE VIII - Relations entre la morale paléolithique et la société moderne	125
BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES	136/159

REMARQUES

Nous adopterons le MHRA (Modern Humanities Research Association Referencing Guide) Style 3rd edition ¹, concernant les citations et citations contenues dans cet ouvrage. Exceptionnellement, dans certaines citations, nous pouvons appliquer l'APA (American Psychological Association) Style.

Les caractéristiques de formatage de cet article suivront les directives correspondantes de la majorité des universités européennes et nord-américaines , complétées, si nécessaire, par la règle ABNT-NBR #14724.

Dans le texte original de cet ouvrage, en anglais, nous avons utilisé le vocabulaire, la grammaire et la sémantique de la langue anglaise tels qu'ils sont utilisés aux États-Unis, en Angleterre, au Canada et en Australie, sans aucune restriction ni préférence. Compte tenu des grandes différences de structure linguistique, dans sa traduction en français, nous pouvons trouver des différences d'expression, qui, cependant, ne modifient pas le sens du contenu.

¹ MHRA Style Guide - Modern Humanities Research Association - 1er janvier 2013 • 120pp - ISBN : 978-1-781880-09-8

ABSTRAIT

Les approches de la tradition philosophique de la morale reposent principalement sur des concepts et des théories métaphysiques et théologiques. Parmi les concepts éthiques traditionnels, le plus important est la théorie du commandement divin (DCT).

Selon la DCT, Dieu donne des fondements moraux à l'humanité par sa création et par la Révélation.

Morale et Divinité sont inséparables depuis la civilisation la plus lointaine.

Ces concepts plongent dans un cadre théologique et sont principalement acceptés par la plupart des adeptes des trois traditions abrahamiques : le judaïsme, le christianisme et l'islam : la partie la plus considérable de la population humaine. Tenant la foi et la Révélation pour ses fondements, les Théories du Commandement Divin ne sont pas strictement sujettes à la démonstration.

Les opposants à la conception de la morale du Commandement divin, fondée sur l'impossibilité de démontrer ses présupposés métaphysiques et religieux, ont tenté pendant de nombreux siècles (mais sans succès) d'en dévaloriser l'importance. Ils ont soutenu l'argument selon lequel il ne montre pas de preuves matérielles et de cohérence logique et, pour cette raison, ne peut pas être considéré à des fins scientifiques ou philosophiques. Ce n'est qu'une croyance et, en tant que tel, doit être compris.

Outre ces oppositions extrêmes, de nombreux autres concepts contreviennent aux théories du Commandement Divin, d'une manière ou d'une autre, en partie ou en totalité.

De la philosophie grecque classique jusqu'à nos jours, de nombreux philosophes et spécialistes des sciences sociales soutiennent que la moralité n'est qu'une construction, et donc culturellement relative et culturellement déterminée. Cependant, cela amène de nombreuses autres discussions et impose le défi de déterminer le sens de la culture, quels éléments de la culture sont moralement déterminants, et enfin, les limites d'une telle relativité.

Les déterministes moraux affirment que le comportement humain, y compris la moralité, est déterminé une fois que le libre arbitre n'existe pas.

Plus récemment, des penseurs modernes ont affirmé qu'il existait une science rigoureuse de la moralité. Cependant, malgré l'explication de plusieurs faits et preuves, la méthode scientifique ne peut pas à elle seule éclairer tout le contenu et la pleine signification de l'éthique. La compréhension de la morale exige une perception plus large et un accord entre philosophes, ce qu'ils n'ont jamais atteint.

Ces questions ont de nombreuses configurations différentes selon chaque courant philosophique et déclenchent des analyses complexes et des débats sans fin, tant que nombre d'entre elles sont réciproquement conflictuelles.

L'univers et l'atmosphère de cette recherche sont les dominions de tous ces conflits conceptuels, observés d'un point de vue objectif et évolutif.

Indépendamment de cette circonstance et de son importance intrinsèque, cependant, ces questions sont loin de l'approche méthodologique d'une discussion analytique sur la morale objective, qui est, en effet, le but et la portée de cet ouvrage.

Il convient de revenir brièvement sur ces théories traditionnelles de premier plan, car cet ouvrage abrite une étude comparative, et ses hypothèses au moins différent profondément de toutes les théories traditionnelles.

Dès lors, il devient nécessaire d'offrir au lecteur des éléments de comparaison directs et spécifiques pour une critique valable, dispensant des recherches disruptives.

Cependant, même en revisitant les théories traditionnelles, dans ce but d'exposition comparative et critique, elles seront maintenues à côté de nos préoccupations premières, comme « *aliena materia* ».

Indépendamment de la validité de tout ou partie des éléments de cette discussion et de leur signification en tant qu'univers philosophique de notre recherche, le but de ce travail est de démontrer et de justifier l'existence et la signification d'archétypes moraux préhistoriques issus directement de l'univers social très fondamental, besoins et efforts pour survivre. Ces archétypes sont la définition du fondement essentiel de l'éthique, son agrégation à l'inconscient collectif et la logique correspondante d'organisation et de

transmission aux stades évolutifs du génome humain et aux différentes relations espace-temps, indépendamment de toute expérience contemporaine des individus. Le système défini par ces archétypes compose un *modèle social humain évolutif*.

Est-ce une position métaéthique ? Oui, c'est le cas. De plus, comme dans tout raisonnement métaéthique, il convient de rechercher attentivement les voies les meilleures et les plus cohérentes, telles que les propose la Philosophie Analytique.

Ainsi, ce travail devrait raisonnablement démontrer que la morale n'est pas un produit culturel des hommes civilisés ou des sociétés modernes. En dépit d'être soumis à plusieurs agrégations et soustractions relatives culturelles, ses fondements essentiels sont archétypaux et n'ont jamais changé structurellement. Ce raisonnement induit que la moralité est un premier attribut de l'« Homo sapiens » ; ce n'est pas une propriété ou un accident : il intègre l'essence humaine et appartient à l'identité humaine ontologique.

Les phénomènes humains sont un processus continu, jouant son rôle entre la détermination aléatoire et le libre arbitre. Nous devons aussi nous interroger sur la façon dont la morale a commencé et comment elle est venue à nous dans le présent.

Mots clés : archétype, culture, comportement, divinités, éthique, mal, évolution, Dieu, bien, humanité, méthode, morale, moralité, paléolithique, philosophie, préhistoire, religion, société.

CHAPITRE I

INTRODUCTION

L'évolution est un processus qui implique une variation aveugle et une rétention sélective.²

Démontrer la structure archétypale de tous les systèmes moraux existants est une tâche compliquée. Cependant, cette démonstration est-elle vraiment importante ? C'est certain. La pratique philosophique et l'investigation scientifique limitée aux éléments actuels de la situation spatio-temporelle sont souvent vulnérables à des conclusions erronées. Il en va de même pour observer situations spatio-temporelles différentes de l'actuelle, sans la sévérité méthodologique adéquate. Deux exemples très clairs sont applicables. La première vient de la philosophie grecque classique, affirmant que l'humanité était initialement bien meilleure qu'elle ne l'est actuellement (400 avant JC) et adopte la théorie des trois âges régressifs (or, bronze et fer). L'inverse s'est produit avec certains matérialistes historiques contemporains radicaux. Leur affirmation selon laquelle l'humanité actuelle est bien meilleure que les sociétés anciennes dépourvues de science et de technologie, fondées sur des infrastructures primitives et vivant dans l'ombre de l'ignorance, de la violence et du mysticisme.

²TD Campbell "Variation and Selective Retention in Socio-cultural Evolution," in HR Barringer, BI Blanksten, and RW Mack, eds., *Social Change in Developing Areas* New York: Schenkman, 1965. – 32.

Les deux affirmations sont le résultat incohérent des préjugés modernes et ne trouvent pas de cohérence raisonnable ni aucune possibilité de démonstration. Des pans importants des études disponibles sur l'éthique apportent différents biais et récurrents dans leur formulation.

Les concepts, éléments et affirmations contenus dans cette étude ne sont en aucun cas nouveaux ni ne révèlent d'objets inconnus. On ne trouvera ici ni découvertes, ni révélations, ni réalités dévoilées, ni théories étonnantes, ni raisonnements complexes, ni langage hermétique propre à l'érudition. La philosophie n'est pas une science d'investigation ni un exercice de complexité, mais seulement une praxis continue dont l'intention est seulement de penser les choses de la meilleure façon. Les philosophes n'ont pas le besoin ni la possibilité d'être uniques. Ils doivent être cohérents. Ce travail suggère une manière appropriée de penser la morale sans la contamination des questions métaphysiques : une manière philosophique de traiter un sujet philosophique à partir d'une position objective. Ce choix est à la base de la simplicité (et de la difficulté) de ce travail. Dans le programme « Introduction à la philosophie » de l'Université d'Édimbourg, les professeurs David Ward et Duncan Pritchard suggèrent, à travers leur méthodologie pédagogique, que les travaux académiques, dans la mesure du possible, soient écrits pour la compréhension de tous et non exclusivement pour les locuteurs de dialectes académiques hautement spécialisés.

Dans de nombreux courants de la philosophie analytique, cette simplicité est le gage de clarté, comme l'a exposé Matthew McKeever :

En inclus les aléas de l'usage du langage, de la morale ou de la réalité elle-même, les philosophes analytiques produisent fréquemment ces sortes de juxtapositions créatives d'idées dont la contemplation devrait plaire à tous ceux qui ont le goût des visions audacieuses de la réalité. Alors la prochaine fois que vous avez un yen pour la philosophie, mais que la prose turgescence et les prémices numérotées vous rebutent, pensez à persévérer, dans l'espoir de trouver, avec Keats, autant la vérité que la beauté.³

L'une des missions les plus débattues de l'épistémologie et de l'ontologie jamais connues se résume en trois mots seulement : « Cogito, ergo sum ». René Descartes (1596 - 1650). La devise de Descartes est la poursuite de la vérité philosophique, et c'est la beauté. Bien sûr, le raisonnement et la démonstration que nous adopterons doivent tenir compte d'un cadre méthodologique approprié et intégratif ne se limitant pas à la pensée philosophique ni aux éléments scientifiques fragmentaires disponibles issus de l'observation empirique de la réalité matérielle.

Parallèlement à l'histoire humaine, de nombreuses théories et concepts différents ont cherché à comprendre et à expliquer les phénomènes moraux et,

³McKeever, Matthew - La beauté de la philosophie analytique.
<https://mipmckeever.weebly.com/things-ive-written.html>

tant que chacun d'eux signifie une contribution valable et constructive à l'éclaircissement de ces études extrêmement complexes, aucun d'entre eux ne doit être ignoré, mal compris, méprisé ou mentionné avec des stéréotypes, des préjugés ou des préjugés personnels. Ils sont l'univers de cette recherche. Pour ces raisons, il est impossible d'avancer dans ce travail sans revisiter cet amas si riche de la culture humaine, même si d'une manière très simplifiée et concise imposée par les limites très étroites de cette étude. Nous allons résumer cette visite en la rendant la plus courte possible. Après être arrivé aux résultats de cet article, il sera possible à quiconque d'analyser le degré de compatibilité entre eux et les théories philosophiques traditionnelles, en exerçant sa critique et en construisant son opinion autonome.

CHAPITRE II

MÉTHODE ET MATÉRIAUX

1. Mise en situation.

Dans cet ouvrage, nous entendons par « préhistoire » la période paléolithique (il y a 3,3 millions à 11 650 ans), depuis la première utilisation connue d'outils de pierre par les hominidés jusqu'à la fin du Pléistocène.

Nous pouvons considérer des périodes antérieures où le sujet recommande, et notre recherche trouve des éléments matériels.

Les raisons d'élire le Paléolithique comme univers chronologique de cette étude sont diverses.

La plus générale est que la méthodologie adoptée recherche des contextes les plus éloignés possible, totalement isolés de toute trace d'influence d'éléments de civilisation quels qu'ils soient, et les plus proches possible de l'avènement très précoce de l'humanité.

Nous parlons d'archétypes très éloignés.

Le paléolithique est la période la plus ancienne du développement de l'*Homo sapiens* et la phase la plus prolongée de l'histoire de l'humanité. L'une des caractéristiques les plus critiques de la période est la succession d'épisodes évolutifs de l'espèce humaine, provoquant de nombreuses modifications du génome

humain, passant d'une créature ressemblant à un singe ou proche de l'homme, à l'*Homo sapiens* définitif. L'évolution est particulièrement vitale pour les études neuroscientifiques sur le développement du cerveau humain et les mécanismes correspondants concernés dans la constitution des archétypes les plus éloignés. Au Paléolithique, la naissance de l'humanité s'est produite, et ce n'est que dans cette fenêtre temporelle que nous pouvons contempler ses caractéristiques très originales.

La population humaine pendant toute cette longue période était très rare. Les érudits modernes ont calculé cette population en pas plus d'un million d'individus. De petits groupes nomades se sont progressivement répandus sur une zone géographique très étendue. Les sociétés paléolithiques pratiquaient une économie établie sur une activité de chasse cueillettes. Les humains chassaient les animaux sauvages pour leur viande et ramassaient de la nourriture, du bois de chauffage et des matériaux pour leurs outils, vêtements ou abris.

Des facteurs d'une extrême importance pour l'existence de tout principe moral ont commencé lors la période, tels que la capacité d'abstraction, la capacité d'interprétation sémiotique des symboles et la naissance de la communication orale utilisant des codes sonores et visuels – les premières traces logiques du langage.

La conjonction de tous ces traits a évité la dispersion des éléments matériels utiles à la constitution du contexte pour fonder notre analyse, malgré la vaste zone géographique explorée par nos lointains ancêtres.

Notre univers chronologique s'achève avec l'avènement du Néolithique, 11 650 ans auparavant. L'avènement du Néolithique a mis fin à toutes ces caractéristiques sociales en raison de ce que les scientifiques appellent « la révolution néolithique », représentée par l'émergence de l'agriculture, l'installation des populations sur des territoires définis et le début de l'urbanisation. Tous les éléments du Néolithique sont totalement étrangers aux contextes primitifs que nous recherchons et, alors même que nous les considérons comme faisant partie de la préhistoire, pour notre travail, le Néolithique est une « période moderne ».

Par conséquent, rien que dans cette étude, la préhistoire s'est terminée depuis 11 650 ans.

Tous ces ingrédients nous aideront à définir les différents contextes exigés par la méthodologie adoptée.

2. Méthode

Nous adopterons principalement des concepts de philosophie analytique fondés sur des méthodes épistémologiques. Dans ce cas, cela signifiera mettre l'accent sur la précision, la pertinence et la rigueur d'un sujet spécifique et mettre l'accent sur toute discussion imprécise ou désinvolte sur des sujets généraux. Les caractéristiques essentielles à adopter sont : (i) l'accent mis sur la clarté ; (ii) emploi d'une argumentation rigoureuse ; (iii) le mépris de la métaphysique, quelles que soient ses relations avec les questions de comportement humain ; (iv) mépris de l'obscurantisme, de l'imaginaire, parti pris ou supposition quelconque ; v) des arguments solides, outre l'inclusion de

contributions supplémentaires de nombreuses autres sources non philosophiques.

La méthodologie admet l'utilisation constante d'un raisonnement cohérent et d'éléments scientifiques, tels que, mais sans s'y limiter, l'archéologie, la paléoanthropologie sociale et l'histoire, la paléontologie, la psychologie sociale et cognitive, les sciences du comportement et bien d'autres.

En se référant à ces éléments scientifiques, nous préférons les plus accessibles et les plus simples. Ainsi, leur adoption dans cette étude philosophique est complémentaire et vise uniquement à fonder la validité et le bien-fondé des arguments avec des éléments connus du monde empirique expérimental. Les raisons méthodologiques les plus convaincantes pour adopter les éléments auxiliaires sont : (i) l'acceptation de l'induction (ii) peu d'éléments matériels (iii) les caractéristiques de l'objet (antiquité, populations nomades et absence d'éléments matériels écrits et urbains).

3. Matériaux

Regardant le passé lointain, la Philosophie ne marche plus seule.

Actuellement, l'archéologie et l'anthropologie trouvent leurs fondements sur des théories avancées et des méthodes spécifiques et occupent une place pertinente dans toutes les questions de sciences sociales d'une manière beaucoup plus sophistiquée que par le passé.

Les méthodologies innovantes des recherches archéologiques multiscalaires actuelles proposent des

perspectives beaucoup plus profondes sur les changements anciens des structures sociales humaines et apportent des preuves matérielles de la variation affectant le comportement et l'interaction humains dans des contextes spatio-temporels très éloignés.

L'Académie nationale des sciences des États-Unis d'Amérique a publié l'article complet « L'archéologie comme science sociale » de Michael E. Smith, Gary⁴ M. Feinman,⁵ Robert D. Drennan, Timothée⁶ Earle, et⁷ Ian Morris, ⁸ dans lequel les auteurs affirment que

Pour ceux qui s'intéressent à la modélisation des changements durable des phénomènes socio-économiques ou à la compréhension de l'arrière-plan profond des pratiques modernes, l'époque des spéculations fantaisistes sur le passé fondées sur le simple bon sens ou de l'extrapolation sans critique à partir du présent est révolue. Les découvertes archéologiques dérivées de la saleté fournissent un compte rendu empiriquement solide de ce que les gens ont fait et de sa

⁴Professeur agrégé, Département de pathologie végétale, Université de Floride.

<https://www.pnas.org/content/109/20/7617>

⁵ MacArthur Conservateur d'anthropologie, The Field Museum

⁶ Professeur émérite au Département d'anthropologie de l'Université de Pittsburgh

⁷ Président du département d'anthropologie et président de la division d'archéologie de l'American Anthropological Association

⁸ Département des classiques. Université de Stanford

façon d'organiser leurs affaires dans un passé lointain.⁹

Notre argumentation tiendra compte d'avoir ces éléments empiriques démontrés comme fondement. L'apport le plus important provient de tous les contenus sémiotiques non linguistiques que ces sciences peuvent proposer d'être interprétés, comme les restes humains, les sépultures anciennes, les sacrifices humains, les restes d'animaux, les restes rituels, les artefacts, les lieux habités à l'époque et les éléments matériels à symbolique sémiotique. contenu (comme les pétroglyphes et autres).

4. Processus.

Comment ces témoignages fragmentés et ces éléments épars peuvent-ils être pertinents et déterminants dans cette étude, agrégeant des conclusions au raisonnement philosophique ?

La méthode de contextualisation a lieu ici. Cette méthode, dans ses diverses variantes, a été appliquée avec succès en philosophie et en sciences sociales. Le point de départ est la définition de divers contextes spécifiques et indépendants composés d'éléments évidents d'une même situation spatio-temporelle issus des apports de plusieurs sciences. Dans chacun de ces contextes, les relations nécessaires de causalité et de

⁹ Proc Natl Acad Sci US A. 15 mai 2012 ; 109(20): 7617–7621. Publié en ligne le 30 avril 2012. doi: 10.1073/pnas.1201714109 [L](#) et Michael Tomasello // A Natural History Of Human Morality, <http://eprints.lse.ac.uk/73681/1> /bjpsbooks.wordpress.com-Michael%20Tomasello%20% (consulté le 30 juin 2019).

corrélations sont logiquement considérées comme obligatoirement présentes (grâce à des preuves ou des connaissances préexistantes), bien qu'elles soient encore inconnues. À partir de ce moment, les processus déductifs et inductifs peuvent démontrer de manière convaincante l'existence ou la coexistence de l'objet de recherche.

Dans le cas de cette recherche, cela fonctionnera comme l'exemple épistémologique d'un match de football. Le match de football a eu lieu depuis deux ans, et c'est le contexte de notre recherche. Ce contexte sera notre cadre. Le seul élément matériel dont nous disposons est une photo couleur. Sur la photo, on peut voir certains des joueurs dans un mouvement apparent, une partie du terrain, des spectateurs, un homme avec un uniforme noir très différent de ceux utilisés par les joueurs, qui soi-disant pourrait être l'arbitre, rien d'autre. Cependant, nous recherchons une balle et l'image ne montre pas de balle. L'existence d'un ballon est une condition « sine qua non » de l'existence d'un jeu de football en cours (élément matériel particulier sans lequel le contexte ne pourrait pas exister). Par conséquent, de manière très convaincante, nous pouvons affirmer : « un ballon est utilisé dans ce match », même s'il n'est pas visible.

La méthode adopte l'idée épistémologique que « la démonstration de l'existence du tout contient la démonstration de l'existence de toutes ses parties essentielles ». Cette connaissance inférentielle est

considérée par Bertrand Russel ¹⁰ , une fois, une enquête sur la réalité observée par ce travail ne peut faire appel à aucune interaction établie à partir l'expérience et dépend de nombreux éléments référentiels et descriptifs.

En appliquant cette méthode, nous construisons des contextes cohérents avec des preuves fragmentées liées à la même situation spatio-temporelle afin qu'aucun de ces contextes ne soit possible sans principes moraux – la balle que nous jouerons.

Nous cherchons la balle, et dans ce cas, la balle est tout principe moral essentiel à l'existence du contexte. Après leur identification, tous les fondements moraux que nous pouvons apporter à l'évidence peuvent être organisés et rangés dans une morale : la morale préhistorique supposée et éventuellement existante.

¹⁰Russel, Bettrand - "Connaissance par connaissance et connaissance par description" Actes de la société aristotélicienne, 11 : 108–128., 1912, Les problèmes de la philosophie, Oxford : Oxford University Press.

CHAPITRE III

RÉSULTATS

Dans ce papier, nous allons :

a) Argumenter que l'Éthique est une matière philosophique pluridisciplinaire et autonome. Malgré ses interactions avec d'autres structures philosophiques, telles que la métaphysique et l'ontologie, nous pouvons mieux le comprendre lorsque nous le considérons comme un phénomène social soumis à l'observation analytique d'un point de vue méthodologique spécifique.

b) Démontrer que la morale est un système archétypal et garde inchangés ses fondements depuis la plus lointaine expérience humaine. Il est plausible de le considérer comme un premier attribut de « l'Homo sapiens », bien que culturellement relatif et adaptable à l'évolution sociale et technologique.

c) Démontrer que comprendre la morale impose de revenir sur les origines de cet archétype et sur ses contenus lointains.

d) Démontrer comment cet archétype a évolué jusqu'à nos jours grâce à des mécanismes évolutifs génétiques et neuronaux.

e) Recomposer le système moral préhistorique et le comparer aux modèles et comportements moraux, sociaux, économiques et politiques modernes.

CHAPITRE IV

THÉORIES TRADITIONNELLES SUR LES ORIGINES DE LA MORALE

1- La Théorie du Commandement Divin.

La théorie du commandement divin (également connue sous le nom de « volontarisme théologique », « subjectivisme théiste » ou simplement DCT ou DCM) est une théorie méta-éthique qui prétend que la morale est une conséquence de la volonté de Dieu et qu'il existe une obligation morale universelle d'obéissance aux commandements de Dieu. La révélation donne les commandements de Dieu à l'humanité, et son contenu réside dans les livres sacrés.

Nous pouvons comprendre le DCT comme appartenant à l'absolutisme moral, qui soutient que l'humanité est soumise à des normes absolues qui déterminent quand les actes sont bons ou mauvais. L'absolutisme moral, à son tour, relève de l'éthique déontologique, qui enseigne que les actions sont morales ou non en fonction de leur adhésion à des règles données. C'est la raison pour laquelle le DCT est très proche de la philosophie du droit.

La théorie du commandement divin dit qu'un acte est moral s'il suit le commandement de Dieu. Les commandements de Dieu dictent le bien et le mal — ce qu'il dit de faire est bien, et ce qu'il dit de ne pas faire est mal. L'intention humaine, la nature humaine, ni le caractère humain sont la base de la moralité. La conséquence de l'action, non plus, ne qualifie pas son contenu moral, qui trouve ses fondements uniquement sur ce que Dieu dit.

La plupart des trois traditions abrahamiques ont universellement accepté cette théorie théocentrique, métaphysique et déontologique : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Le contenu spécifique de ces commandements divins varie selon la religion particulière et les vues particulières du théoricien individuel, ce qui donne une relativité spécifique aux concepts de commandements en gardant la structure uniforme de ses fondements.

De nombreuses versions de la théorie ont émergé depuis ses formulations originales. La théorie prétend que la vérité morale n'existe pas indépendamment de Dieu et que ses commandements divins déterminent la moralité. Des conceptions plus dures du DCT stipulent que le commandement de Dieu est le seul principe selon lequel une bonne action a une valeur morale et, enfin et surtout, les variations les plus concessives indiquent que le commandement divin est un élément vital dans un raisonnement plus significatif.

Étant relative, la DCT a été pleinement acceptée par de nombreux philosophes et théologiens éminents, principalement dans le monde chrétien, durant vingt derniers siècles, notamment saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, René Descartes, Guillaume

d'Ockham, Blaise Pascal, Martin Luther, Philip Quinn et Robert Adams.

Les fondements du DCT ont également imprégné la tradition musulmane pendant des siècles ¹¹, bien que les érudits modernes réfutent les idées contemporaines selon lesquelles l'islam est un cas déterminant de volontarisme éthique ¹². Considérant que les concepts moraux traditionnels de la culture juive sont théocentriques, comme ils le sont dans le christianisme, et la culture islamique, bien sûr, la théorie a trouvé sa place parmi les philosophes juifs et les penseurs religieux.

Cependant, de nos jours, comme c'est le cas avec la pensée islamique, les érudits juifs modernes refusent l'idée de généralisation et de permanence d'une telle influence. Avi Sagi et Daniel Statman ¹³ déclarent que nous devrions nous attendre à ce que les théories DCT soient fondées dans le judaïsme, compte tenu de leur présence dans le christianisme et l'islam. Cependant, les auteurs démontrent que cette présence n'est pas

¹¹Abdullah Sliti (2014) Éthique islamique : Théorie du commandement divin dans la pensée arabo-islamique, l'islam et les relations entre chrétiens et musulmans, 25:1, 132-134, DOI : 10.1080/09596410.2013.842089

¹²Al-Attar, Mariam. (2010). Éthique islamique : théorie du commandement divin dans la pensée arabo-islamique. 1 12Avi Sagi an Daniel Statman - Moralité du commandement divin et tradition juive dans The Journal of Religious. Éthique Vol. 23, n° 1 (printemps 1995), p. 39-67 / 0.4324/9780203855270

¹³3.4- Les théories établies sur les droits 41Avi Sagi et Daniel Statman - Moralité du commandement divin et tradition juive dans The Journal of Religious Ethics Vol. 23, n° 1 (printemps 1995), p. 39-67

confirmée dans les textes juifs, et, peu probable cette supposition, certains textes s'opposent aux concepts DCT. Tentant de démontrer l'absence de la théorie, ils affirment que le caractère moral et rationnel de Dieu, selon le judaïsme et la nature rationnelle de la "halakha," ne constituent pas des motifs suffisants pour accepter la thèse DCT. Indépendamment de ses nombreuses variantes, les fondements de toutes les doctrines philosophiques du Commandement divin sont initialement liés à l'idée centrale de l'existence d'une loi naturelle, l'un des sujets les plus controversés de la culture humaine et de la pensée humaine depuis ses débuts.

Formellement, la loi naturelle se comprend avec simplicité, et l'on peut la réduire à l'énoncé de ses fondements originels. Néanmoins, l'importance de ces concepts pour tout exercice philosophique lié à la morale impose une large attention à leur signification. De plus, le concept de moralité selon la théorie de la loi naturelle n'est pas subjectif. Par conséquent, la définition du « bien » et du « faux » est la même pour tous, partout, comme elle persiste dans d'autres théories déontologiques.¹⁴

Cette approche de la DCT avec les traditions du droit naturel accentue sa structure déontologique et apporte une immersion inévitable dans l'éthique

¹⁴Brittany McKenna dans Théorie du droit naturel : définition, éthique et exemples - <https://study.com/academy/lesson/natural-law-theory-definition-ethics-examples.html#transcriptHeader>

pratique, comme l'explique Félix Ayemere Aéroboman¹⁵ :

La théorie du commandement divin brouille la différence entre la loi et la morale. Il pose ses prétentions comme si la loi de Dieu représentait la moralité humaine. Ce que Dieu a donné à un homme, c'est la loi, comme une nation donne ses statuts à ses citoyens par sa constitution. Le non-respect de la loi de l'homme ou de Dieu est soutenu par la menace. Mais, la moralité découle du libre arbitre ou de la libre action de l'agent moral, indépendamment de la loi ou de la menace. Cependant, la théorie de l'ordre divin a le mérite d'aborder certains problèmes de moralité inhérents à d'autres théories éthiques

La théorie du commandement divin et les idées de loi naturelle sont largement considérées comme réfutées de plusieurs façons. Dans cet article, nous ne discuterons pas de la validité des oppositions aux concepts du Commandement Divin à partir de tout préjugé lié aux conflits entre religion, philosophie et science, habituellement considéré dans cette discussion. Aux yeux du courant de philosophie analytique moderne adopté par l'auteur, la science et la religion ne devraient pas entrer en conflit. La science est un processus mental de la rationalité humaine et ne réussira jamais à nier l'existence de Dieu. Après l'autre,

¹⁵ Ewanlen . Un journal d'enquête philosophique . "3. 1.1 (2017) : 17–31. Felix Ayemere Airoboman - Une réflexion critique sur la théorie du commandement divin de la moralité

tenir ou nier la science n'a jamais été le sens ou la portée de la religion. Le conflit entre la science et la religion est principalement un préjugé personnel ou idéologique très erroné de la part de philosophes, de scientifiques ou de penseurs religieux.

Eduard Osborne Wilson ¹⁶ a dit un jour qu'il est contreproductif de s'opposer à la science et à la religion, car ce sont les deux forces les plus puissantes du monde. Abdulla Galadari ¹⁷ souligne que les Scientifiques ne seraient jamais des Scientifiques s'ils n'étaient pas par ailleurs des Théologiens et vice versa. Ils sont complémentaires, attestant et justifiant l'un pour l'autre

L'opposition la plus vigoureuse et la plus connue à la théorie du commandement divin est un argument répétitif de réfutation implicite connu sous le nom de "dilemme d'Euthyphro".

Le dilemme repose sur les questions suivies dans un dialogue socratique dont les événements se déroulent dans les semaines précédant son procès (399 av. J.-C.), entre Socrate et Euthyphron, venu présenter des accusations de meurtre contre son propre père.

Socrate demande à Euthyphron : "Les actes moralement bons sont-ils voulus par Dieu parce qu'ils sont moralement bons, ou sont-ils moralement bons parce que Dieu les veut ?"

¹⁶Eduard Osborne Wilson dans <https://www.age-of-the-sage.org/science-versus-religion-debate.html>

¹⁷Galadari, Abdullah. (2011). Science contre religion : le débat se termine

Chacune de ces deux possibilités conduit à des conséquences que le théoricien du commandement divin ne peut pas accepter. Quelle que soit la manière dont le théoricien du commandement divin répond à cette question, il réfuterait sa théorie. Il est possible de formuler cet argument comme suit :

- (1) Si la théorie du commandement divin est vraie. Alors, soit (i) les actes moralement bons sont voulus par Dieu parce qu'ils sont moralement bons, soit (ii) les actes moralement bons sont moralement bons parce que Dieu les veut.
- (2) Si (i) les actes moralement bons sont voulus par Dieu parce qu'ils sont moralement bons, alors ils sont moralement bons indépendamment de la volonté de Dieu.
- (3) Ce n'est pas le cas que les actes moralement bons sont moralement bons indépendamment de la volonté de Dieu

Par conséquent :

- (4) Si (ii) les actes moralement bons sont moralement bons parce que Dieu les veut, il n'y a aucune raison de se soucier de la bonté morale de Dieu ou de l'adorer.
- (5) Il y a des raisons autant de se soucier de la bonté morale de Dieu que de l'adorer. Ainsi :
- (6) Ce n'est pas le cas que (ii) les actes moralement bons sont moralement bons parce que Dieu les veut.

Alors :

- (7) La théorie du commandement divin est fausse.

Cet argument est le genre de « bataille de syllogismes », répandu dans certaines discussions philosophiques. Certaines d'entre elles abritent des vérités philosophiques importantes. D'autres, cependant, se trompent juste des sophismes inutiles ou stériles. Un exemple est un argument populaire appelé "un cerveau dans une TVA", proposé par les déterministes radicaux et autres sceptiques. Quoi qu'il en soit, toutes les « batailles de syllogismes » ont en commun la caractéristique essentielle d'être strictement limitées à la logique formelle dans un format linguistique. Faire de la philosophie avec cette camisole de force, c'est concevoir la pensée humaine comme une simple calculatrice numérique : quelque chose qui comprend tout de la syntaxe, rien de la sémantique et inutile en sémiotique une fois aveugle devant le monde réel.

De nombreux philosophes ont répondu au dilemme d'Euthyphro, et les réponses les plus mises en évidence sont les arguments connus sous le nom de "Bite the bullet", "Human Nature" et "Alstons Conseils".

Bien qu'il s'agisse d'une référence essentielle à une étude plus approfondie sur le DCT, il n'y a plus de place dans cet ouvrage pour revenir encore et encore sur ce sujet spécifique. De plus, c'est un débat sans fin.

Quoi qu'il en soit, le dilemme d'Euthyphro, bien qu'il soit l'argument le plus "considéré" opposé à la théorie du commandement divin, n'est pas le seul ni le plus considérable. Plusieurs autres s'y opposent avec des arguments variables.

Objections à la théorie du commandement divin.

Objection sémantique.

Michael Austin ¹⁸ rapporte que le philosophe William Wainwright considérait une contestation de la théorie sur des bases sémantiques, arguant que "être commandé par Dieu" et "être obligatoire" ne signifient pas le même, contrairement à ce que la théorie suggère. Wainwright pensait que cela démontrait que la théorie ne devait pas être utilisée pour formuler des affirmations sur le sens de l'obligation. Wainwright a également noté que la théorie du commandement divin pourrait impliquer que l'on ne peut avoir une connaissance morale que si l'on connaît Dieu. Edward Wierenght a fait valoir que la théorie nie aux athées et aux agnostiques la connaissance morale si tel est le cas. Hugh Storer Chandler a contesté la théorie fondée sur des idées modales de ce qui pourrait exister dans différents mondes. Il a suggéré que, même si l'on accepte qu'être commandé par Dieu et être moralement juste sont les mêmes, ils pourraient ne pas être synonymes parce qu'ils pourraient être différents dans d'autres mondes possibles.

L'objection épistémologique.

Selon l'objection épistémologique à l'éthique des

¹⁸Austin, Michael (21 août 2006). "Théorie du Commandement Divin". Encyclopédie Internet de Philosophie. Consulté le 3 avril 2012).

commandements divins, si la moralité est fondée sur les commandements de Dieu, ceux qui ne croient pas en Dieu ne peuvent pas avoir de connaissance morale. Sans connaissance morale, ils ne détiennent aucune responsabilité morale et n'ont aucune obligation contre la volonté de Dieu. De plus, selon cette objection, la DCT est déficiente. En effet, certains groupes d'agents moraux manquent d'accès épistémique aux commandements de Dieu, pour de nombreuses raisons, principalement à cause du problème de communication. Comment Dieu nous communique-t-il ses commandements ?

Ces questions ont lancé une discussion longue et complexe entre philosophes et théologiens sur la communication des commandements de Dieu de manière que nous puissions comprendre si Dieu nous a ou non communiqué sa volonté.

Cette objection a été soulevée et répondue auparavant. Cependant, l'objection persiste. Il est raisonnable de soutenir qu'il n'a pas été substantiellement amélioré et qu'il ne mérite pas une seconde audience. Que les commandements de Dieu fournissent ou non la base des faits moraux n'implique pas que les incroyants ne peuvent pas avoir de connaissance morale puisque la capacité de savoir que quelque chose est vrai ne dépend pas de notre capacité, à savoir ce qui le rend vrai.¹⁹

L'objection de l'omnipotence

¹⁹ Danaher, J. SOPHIA (2017). <https://doi.org/10.1007/s11841-017-0622-9>

La théorie modifiée du commandement divin fait face au problème de l'inférence selon laquelle, d'une manière ou d'une autre, Dieu pourrait ordonner des actes de cruauté et d'autres comportements odieux. Les défenseurs du DCT nient fermement cette inférence.

Cependant, les opposants au DCT soutiennent que ce déni n'est pas cohérent, car il contreviendrait à l'affirmation selon laquelle Dieu est omnipotent. Si Dieu peut tout créer, tout éteindre et tout modifier, la supposition qu'il ne pourrait pas déterminer ces commandements odieux est une contradiction.

Thomas d'Aquin (1225-1274) répond à cette compréhension de la toute-puissance établie sur l'argument de la possibilité. Selon le philosophe, le sens de « tout » n'est pas un concept absolu. Une fois que ce concept est un attribut relatif, il convient de s'attaquer aux principes de possibilité et d'adéquation. Ainsi, Dieu est capable de faire tout ce qui est possible et adéquat pour son Plan Divin. Pour cette raison, Dieu n'agit jamais de manière contradictoire, fautive ou finalement odieuse.

Selon Thomas d'Aquin, la nature du péché, comme donner des ordres odieux, est contraire à l'omnipotence. Par conséquent, Dieu étant incapable de faire des actions immorales n'est pas une limite à son pouvoir, mais cela vient plutôt de son omnipotence. En d'autres termes, Thomas d'Aquin affirme que Dieu ne

peut ordonner la cruauté précisément parce qu'il est omnipotent.²⁰

L'objection d'omnibienvveillance.

Pour les nihilistes, la qualité d'Omnibienvveillance de Dieu rend logiquement évidente une limite à son Omnipotence ; donc, enfin, c'est une contradiction.

Néanmoins, le problème de l'omnibienvveillance est formulé parce que si toutes les actions contenant une valeur morale positive sont une conséquence des commandements de Dieu, cela revient au même que Dieu fait précisément ce qu'il se commande de faire, ce qui est considéré comme une conclusion incohérente.

Face à l'argument, William Wainwright a soutenu que, bien que Dieu n'agisse pas à cause de ses ordres, il est toujours logique de dire que Dieu a des raisons pour ses actions. Il propose que Dieu est motivé par ce qui est moralement bon et, lorsqu'il ordonne ce qui est moralement bon, cela devient moralement obligatoire.²¹

Dans ce sens, Dieu est en « vertu de lui-même », et tous ses actes sont des cas de causalité agent.

L'objection d'autonomie

²⁰ Austin, Michael W. dans Internet Encyclopedia of Philosophy - <https://www.iep.utm.edu/divine-c/#H7>

²¹Wainwright, William – Philosophie de la religion - Cengage Learning ; 2 édition (4 août 1998)p.101

Prétendant que tout concept de bien est-ce que Dieu détermine, le DCT nie la structure humaine autonome et n'estime la moralité que comme quelque chose d'entièrement dépendant de la volonté de Dieu.

De nombreuses questions découlent de cet argument lié à la liberté morale humaine, à l'identité et à la responsabilité, ayant fortement réduit la possibilité d'une pensée indépendante et d'un libre arbitre.

Michael W. Austin,²² de l'Eastern Kentucky University, défend le DCT en considérant :

Nous ne sommes plus des êtres auto-législateurs dans le domaine moral, mais plutôt des adeptes d'une loi morale qui nous est imposée de l'extérieur. En ce sens, l'autonomie est incompatible avec la Théorie du Commandement Divin, dans la mesure où nous ne nous imposons pas la loi morale. Cependant, Adams (1999) soutient que la théorie du commandement divin et la responsabilité morale sont compatibles parce que nous sommes responsables d'obéir ou de ne pas obéir aux commandements de Dieu, de les comprendre et de les appliquer correctement, et d'adopter une position d'autocritique concernant ce que Dieu nous a ordonné de faire. Compte tenu de cela, nous sommes autonomes parce que nous devons compter sur nos jugements indépendants sur la bonté de Dieu et sur les

²² Austin, Michael W. dans Internet Encyclopedia of Philosophy
- <https://www.iep.utm.edu/divine-c/#H7>

lois morales incompatibles avec les commandements de Dieu. De plus, il semble qu'un théoricien du commandement divin puisse toujours dire que nous nous imposons la loi morale en acceptant de nous y soumettre une fois que nous l'avons comprise, même si elle est finalement fondée sur les commandements de Dieu.

L'objection du pluralisme

Une autre objection est que les notions de Dieu sont nombreuses, et certainement relatives à des éléments historiques et culturels très différents. De plus, de nombreuses compréhensions de Dieu peuvent être conflictuelles et suivre divers fondements.

Une théorie morale fondée sur la volonté de Dieu ne peut pas être universelle, et est donc toujours limitée à chaque concept existant du Divin, déclare l'argument pluraliste.

Martin Austin²³ estime que l'argument contient une faille, car l'existence de nombreuses religions et de différentes conceptions de Dieu et de la divinité ne signifie pas qu'elles doivent être en conflit ou s'exclure réciproquement de telle sorte que les fondements moraux deviennent incompatibles. Il souligne que ce sujet implique une analyse personnelle et des choix appropriés et que chacun doit décider quelle compréhension du divin adopter. De la même manière, il devrait trouver quelles compréhensions des

²³ Austin, Michael W. dans Internet Encyclopedia of Philosophy - <https://www.iep.utm.edu/divine-c/#H7>

commandements divins est la plus convaincante dans sa tradition particulière.

Il compare cette situation avec le processus délibératif d'un moraliste laïque face à une décision sur les principes moraux à élire pour gouverner sa vie, parmi de nombreuses traditions morales et plusieurs interprétations au sein de ces traditions.

Bien qu'il nie la validité axiologique de la théorie, l'auteur considère qu'elle est cohérente avec la croyance selon laquelle de nombreuses religions contiennent la vérité morale et les mêmes fondements moraux. Ce fait permet de connaître nos obligations morales en dehors de la révélation, de la tradition et de la religion pratique. "Il est cohérent avec la théorie du commandement divin que nous puissions en venir à voir nos obligations de cette manière et de bien d'autres, et pas simplement à travers un texte religieux, une expérience religieuse ou une tradition religieuse", déclare Austin (op. cit).

3 – Autres théories sur les origines de la morale.

3.1- La théorie kantienne

Immanuel Kant (1724 – 1804), l'un des philosophes les plus influents, a apporté à la métaphysique occidentale l'une de ses conceptions les plus structurées.

Il est impossible d'analyser la théorie de l'Éthique de Kant sans une première compréhension générale de sa pensée philosophique complexe.

Le philosophe prussien comprenait toute philosophie comme conduite à la solution de trois questions : "Qu'est-ce que le monde ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ?"²⁴

Sa théorie de l'Éthique est la réponse épistémologique du philosophe à la seconde question : "Que dois-je faire?"

Cette compréhension de la philosophie découle de son concept de trois « idées de la raison », qui sont le monde, le moi et Dieu.

Concernant le « monde », dans la Critique de la raison pure, il considère que la raison théorique elle-même ne peut pas prouver sa réalité. Selon ce concept, elles ne sont pas constitutives, mais régulatrices, car elles ajoutent une unité et une cohérence systématiques à notre expérience. Puisqu'ils sont liés à la morale de manière significative, ils ont une immense importance pratique ».²⁵

Se référant au « soi », il prend un raisonnement très complexe qui propose finalement sa conception de "l'humain comme être rationnel", digne de dignité et de respect. N'importe qui devrait considérer l'Humanité comme une fin, de plus comme un moyen. Traiter une personne comme un simple moyen d'atteindre une fin, c'est utiliser cette personne pour faire avancer ses intérêts.

²⁴Kant, Emmanuel (Critique de la raison pure-1781). Traduit par JMD Meiklejohn - édition web publiée par eBooks@Adelaide .

²⁵Chapitre 23

Néanmoins, traiter une personne comme une fin, c'est respecter sa dignité en laissant à chacun la liberté de choisir pour soi-même.²⁶

Comme "ens realissimum" ou être le plus réel, Kant considère la notion de Dieu. Cet être le plus réel est aussi considéré par la raison comme un être nécessaire, c'est-à-dire quelque chose qui existe nécessairement au lieu d'être simplement contingent.²⁷

Kant apporte son concept déontologique absolutiste de la morale de ce spectre rationnel, en s'écartant de toute idée conséquentialiste ou normative. Aucun code moral n'est nécessaire, car la moralité ne dépend pas de règles spécifiques définissant le bien ou le mal, se référant aux actions humaines. Ce qui détermine la valeur morale d'une action n'est que l'intention : un acte n'est moralement bon que si son accomplissement envisage le devoir.

Kant a organisé ses hypothèses éthiques autour de la notion d'« impératif catégorique », un principe éthique universel. Elle consiste en la détermination que chacun doit toujours respecter l'humanité d'autrui et n'agir que selon des règles valables pour tous. Kant a soutenu que la loi morale est une vérité de la raison, et donc que la même loi morale lie toutes les créatures rationnelles. Ainsi, en réponse à la question « Que dois-je faire ? »

²⁶Vous n'agiriez pas de manière autonome car vous n'aviez aucun contrôle... (nd). Extrait de <https://www.coursehero.com/file/p2k8bd1/You-would-not-be-acting-autonomously-as->

²⁷Emmanuel Kant - Encyclopédie Internet de la philosophie. (sd). Extrait de <https://www.iep.utm.edu/kantview/>

Kant répond qu'il faut rationnellement agir,²⁸ selon la loi morale universelle.

Toute personne peut trouver la loi morale, dès lors qu'elle fait partie de la raison. La loi morale est donc un prédicat de la raison humaine, pour qu'une seule loi morale lie tous les êtres rationnels. Cette approche est la réponse à la question « Que dois-je faire ? »

Le principe suprême de la morale est nommé « impératif catégorique », c'est-à-dire le fondement que nous devons suivre, rationnel et inconditionnel. Malgré tous les désirs ou inclinations naturels, nous pouvons avoir le contraire. La soumission de l'humanité à « l'impératif catégorique » est entièrement indépendante des caractéristiques ou de l'expérience de quiconque.

L'"impératif catégorique" est l'échelle pour attribuer la validité morale à toute action : "Agis seulement selon cette maxime par laquelle tu peux simultanément vouloir qu'elle devienne une loi universelle."²⁹L'intention est le fond de l'activité humaine définie par la « maxime » de nos actes.

Le devoir dérive de la maxime, origine de toutes les raisons d'agir. L'action en elle-même ne peut pas être moralement qualifiée. Par conséquent, lorsque nous demandons : "Qu'est-ce que je fais et pourquoi ?" Nous discutons de la relation entre l'intention et la maxime.

²⁸Kant, Emmanuel | Encyclopédie Internet de Philosophie. <https://www.iep.utm.edu/kantview/>

²⁹L'éthique selon Emmanuel Kant - Sage d'éthique. (sd). Extrait de <https://www.ethicssage.com/2017/05/ethics-according-to-immanuel-kant.html>

Le deuxième impératif est nommé « impératif hypothétique », "c'est-à-dire un ordre qui s'applique également à nous en vertu de notre volonté rationnelle, mais pas simplement en vertu de celle-ci.

Elle exige que nous exercions nos volontés d'une certaine manière, puisque nous avons préalablement voulu une fin. Un impératif hypothétique est donc une commande sous une forme conditionnelle.³⁰ "Une caractéristique de la conduite morale est la « bonne volonté », comprise dans les termes de Kant comme une volonté dont les décisions sont entièrement déterminées par des exigences morales ou, comme il l'appelle souvent, par la loi morale. Les êtres humains ressentent inévitablement cette Loi comme une contrainte à leurs désirs naturels. C'est pourquoi de telles Lois, appliquées aux êtres humains, sont des impératifs et des devoirs.³¹ Lorsque la loi morale est décisive pour une volonté humaine, c'est la pensée du devoir qui la fonde.

Kant a également soutenu que sa théorie éthique exige la croyance au libre arbitre, à Dieu et à l'immortalité de l'âme. Bien que nous ne puissions pas connaître ces choses, la réflexion sur la loi morale conduit à une croyance justifiée en elles, qui équivaut à une foi rationnelle. Ainsi, en réponse à la question "Que puis-je espérer ?" Kant répond que nous pouvons espérer que nos âmes sont immortelles et croire que³²

³⁰Idem

³¹³¹Philosophie morale de Kant (Encyclopédie de philosophie de Stanford), <https://plato.stanford.edu/entries/kant-moral/>

³² ³²Kant, Emmanuel | Encyclopédie Internet de Philosophie. <https://www.iep.utm.edu/kantview/>

Dieu a conçu le monde à travers des principes de justice.

3.2 La théorie utilitaire

L'utilitarisme est une théorie conséquentialiste de l'éthique normative, affirmant que le bonheur du nombre le plus considérable de personnes dans la société est considéré comme l'expérience humaine. Les actions humaines sont moralement justes si leurs conséquences mènent au bonheur, le bien suprême. Le plaisir et la douleur sont les deux maîtres souverains régissant les concepts de bien et de mal. L'action est bonne lorsqu'elle apporte du plaisir et fautive si elle se termine par le malheur (la douleur). Puisque l'interrelation entre les actions et leurs résultats heureux ou malheureux dépend des circonstances, aucun principe moral n'est absolu ou nécessaire en soi.

Le mot « utilité » est utilisé pour signifier le bien-être général ou le bonheur.³³

Émergé avec les Lumières, son créateur, Jeremy Bentham (1748 – 1832), donne la meilleure description concise de l'utilitarisme :

La nature a placé l'humanité sous la gouvernance de deux maîtres souverains, la douleur et le plaisir. C'est à eux seuls d'indiquer ce que nous devons faire, ainsi que de déterminer ce que nous ferons. D'un côté, la norme du bien et du mal, de l'autre la chaîne des causes et des effets, sont

³³Qu'est-ce que l'utilitarisme ? Definition And Meaning ..., <http://www.businessdictionary.com/definition/utilitarianism.html> (consulté le 30 juin 2019).

attachées à leur trône. Elles nous gouvernent dans tout ce que nous faisons, dans tout ce que nous disons, dans tout ce que nous pensons : tout effort que nous pourrions faire pour nous débarrasser de notre sujétion ne servira qu'à le démontrer et à le confirmer. En parole, un homme peut faire semblant d'abjurer son empire : mais en réalité, il y restera soumis tout le temps. Le principe d'utilité reconnaît cette sujétion et l'assume pour fonder ce système dont l'objet est de dresser l'étoffe de la félicité par les mains de la raison et de la loi. Les systèmes qui tentent de l'interroger traitent des sons au lieu du sens, du caprice au lieu de la raison, des ténèbres au lieu de la lumière ».³⁴

Considérée comme une théorie hédoniste, soutenue activement "que le but de la moralité et des lois était de promouvoir le bien-être des citoyens et de maximiser le bonheur humain, et non d'appliquer des lois morales divines, spécifiques, intuitives et immuables qui qualifient les actions de mauvaises en elles-mêmes, sans égard à leurs conséquences. Bentham croyait également que sa théorie éthique utilitaire était implicite dans ce que nous appelons le « sens commun » moral ou les « intuitions » parce que les

³⁴ Bentham, Jeremy - *Une introduction aux principes de la morale et de la législation* - New York, Hafner Publishing Co. 1948 - Chapitre 1 -

considérations utilitaires sous-tendent toutes nos intuitions morales. »³⁵

Pour de nombreux auteurs, comme Ian Shapiro,³⁶ l'utilitarisme, avec le marxisme et le libertarianisme de Nozick, est une théorie radicale, dans la mesure où son auteur l'a soutenue jusqu'à ses derniers arguments et en toutes circonstances.

À la suite du créateur, John Stuart Mill (1806 - 1873), dont le père avait été un disciple de Bentham, adopta l'utilitarisme, mais introduisit de nombreux traits modérateurs et adaptatifs dans son livre "Utilitarisme" (1861), atteignant une meilleure approche avec les idées libertaires ("La Liberté " – 1859) qui fait de lui l'un des philosophes les plus influents de la pensée politique du XX^e siècle.

3.3 - Éthique de la Vertu.

L'éthique de la vertu fait partie de l'éthique traditionnelle et représente actuellement l'une des approches pratiques de l'éthique normative. De manière très simplifiée, son concept central pourrait être considéré comme une affirmation considérant les vertus ou caractère moral, comme causalité des actes moraux humains.

Bien sûr, c'est une théorie centrée sur l'individu, et peu probable les approches déontologiques ou objectivistes mettant l'accent sur les devoirs, les règles

³⁵ Hare's Preference Utilitarianism: An Overview And Critique, http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0101-317320130002000 (consulté le 30 juin 2019).

³⁶Les fondements moraux de la politique - Yale University Press - ISBN 978-0-300-18545-4

et les normes objectives, ou les théories conséquentialistes fondées sur les conséquences des actions, l'Éthique de la Vertu se fonde sur deux idées essentielles : la vertu et la sagesse pratique.

La Vertu :

Selon Aristote, une personne vertueuse est celle qui a des traits de caractère idéaux. Ces traits dérivent de tendances internes naturelles, mais doivent être nourris; cependant, ils deviendront stables une fois établis. Par conséquent, nous pouvons voir la Vertu comme un trait de caractère, agrégé à l'essence d'un individu, et déterminer comment il doit agir en toutes circonstances. Cette caractéristique comportementale individuelle n'est pas liée à l'acte lui-même, mais les raisons de l'action le qualifieront. Agir avec vertu signifie prendre pour raison pertinente du comportement moral, l'hypothèse que « faire autrement serait malhonnête ».

Cette approche de la moralité établie sur le caractère suppose que "nous acquérons la vertu par la pratique". En s'entraînant à être honnête, courageux, juste, généreux, etc., une personne développe un caractère honorable et moral, et apprend à faire le bon choix face à des défis éthiques.³⁷

La Sagesse Pratique :

La deuxième idée essentielle soutenant la théorie de l'éthique virtuelle est la sagesse pratique. Nous pouvons le comprendre comme signifiant le même que la

³⁷Virtue Ethics - Ethics Unwrapped, <https://ethicsunwrapped.utexas.edu/glossary/virtue-ethics> (consulté le 30 juin 2019).

"phronesis" considérée par la philosophie grecque. C'est un concept très complexe, mais Barry Schwartz³⁸ et Kenneth Sharpe³⁹ proposent une description simplifiée et très compréhensible, comparant la sagesse pratique à l'ensemble des compétences dont un artisan a besoin pour construire un bateau ou qu'un musicien de house jazz doit améliorer. Ce sont des efforts sélectifs et intentionnels pour atteindre un résultat choisi, aussi proche que possible de la perfection. La différence réside dans le fait que la sagesse pratique n'est pas une compétence technique ou artistique. C'est une compétence morale qui nous permet de discerner comment traiter les gens dans nos activités sociales quotidiennes.⁴⁰

Concernant la philosophie occidentale, nous pouvons trouver les origines de l'éthique de la vertu dans Platon et la philosophie d'Aristote. En Orient, cette théorie se rapporte à Mencius et Confucius.

De la Philosophie classique jusqu'au début des Lumières, la théorie a joué un rôle crucial dans toutes les discussions axiologiques. Lorsque le déterminisme et

³⁸Les déterministes moraux affirment que le comportement humain, y compris la moralité, est déterminé une fois que le libre arbitre n'existe pas. Dorwin Cartwright de théorie sociale et d'action sociale au Swarthmore College.

³⁹science rigoureuse de la moralité. Cependant, malgré l'explication de plusieurs faits et preuves, la méthode scientifique ne peut pas à elle seule éclairer tout le contenu et la pleine signification de l'éthique. La compréhension de la morale exige une perception plus large et un accord entre philosophes, ce qu'ils n'ont jamais atteint.

⁴⁰ Sagesse pratique : la bonne façon de faire la bonne chose - Riverhead Books ; Ed : Réimpression (2011 - ISBN-10 : 1594485437 ISBN-13 : 978-1594485435 p17.

l'utilitarisme ont commencé, ils ont écarté les idées de l'éthique de la vertu. Pourtant, elle renaît dans la philosophie anglo-américaine après la Seconde Guerre mondiale, et toute analyse axiologique contemporaine la considère.

3.4 – La théorie des droits.

Certains philosophes contemporains, comme Ronald Myles Dworkin (1931 — 2013), ont affirmé que la morale trouve son origine dans les droits et, en dernière instance, que les droits moraux sont fondés sur l'idée de correspondance et de causalité entre le devoir et les droits naturels.

Les humains sont censés agir selon leurs droits moraux comme une conséquence naturelle de leurs conditions humaines. Ces droits sont une propriété individuelle et inaliénable de l'être humain. À tout droit individuel correspond un devoir social d'accepter et de respecter cette règle ; en d'autres termes, le droit naturel individuel entraîne le devoir social de respect et de conservation.

La théorie soutient une structure déontologique centrée sur le patient, semblable à certains concepts post-kantiens, et affirme que les fondements de la morale proviennent de l'expérience sociale, mais plutôt de la nature humaine elle-même.

La notion particulière de ce que « droit » pourrait signifier est pertinente pour distinguer la théorie d'autres concepts libertaires.

John Leslie Mackie (1917-1981), un philosophe australien, explique cette signification particulière :

Un droit, au sens le plus critique, est la conjonction d'une liberté et d'un droit à revendiquer. C'est-à-dire que si une personne, A, a le droit moral de faire X, aussi, il a le droit de faire X si, choisit-il, n'est pas moralement tenu de ne pas faire X. Cependant, il est également protégé dans son action sur X : les autres sont moralement tenus de ne pas l'interférer ou l'en empêcher. Cette formulation suggère que les devoirs sont au moins logiquement antérieurs aux droits. Ce type de droit est construit à partir de deux faits concernant les devoirs : que A n'a pas le devoir de ne pas faire X et que les autres ont le devoir de ne pas interférer avec le fait que A fait X.⁴¹

Ces droits peuvent être naturels (également appelés droits moraux) lorsqu'ils nous appartiennent par notre humanité (comme tels, ils s'appliquent à toutes les personnes), ou conventionnels lorsqu'ils sont créés par des humains, généralement dans le cadre d'organisations sociales et politiques.

Ils peuvent aussi être préjudiciables lorsqu'ils imposent des devoirs de non-ingérence à autrui ou positifs s'ils imposent des devoirs d'assistance à autrui.

Les théories fondées sur les droits, sur les origines de la morale sont à peu près à l'opposé des théories

⁴¹Mackie, JL (1978). Peut-il y avoir une théorie morale basée sur les droits ? *Midwest Studies in Philosophy* 3 (1):350-359.125

utilitaristes et jouent un rôle pertinent dans le développement des mouvements, des institutions et des organismes publics des droits de l'homme.

3.5 – Relativisme moral.

Le relativisme moral est l'idée que plusieurs moralités ou contextes comportementaux de référence possibles, et si quelque chose est moralement bon ou mauvais, bon ou mauvais, juste ou injuste, est toujours une question relative. Aucune structure morale n'existe universelle ou intemporelle. Tout fondement moral est comparable aux autres, et ils peuvent être en complet désaccord. Par conséquent, la relativité existe comme connexion à l'une ou l'autre moralité ou cadre de référence moral. Quelque chose peut moralement être juste par rapport à un cadre de référence moral et moralement mauvais par rapport à un autre.⁴²

Nous pouvons comprendre le relativisme moral de plusieurs manières.

Le relativisme culturel stipule que les nombreuses structures culturelles différentes, y compris diverses langues avec de multiples coïncidences sémantiques et des désaccords liés à des éléments non linguistiques, ne peuvent pas avoir les mêmes cadres moraux. Bien sûr, chaque culture a développé sa propre structure morale propre, sans aucun ingrédient universel ni aucun fondement apporté d'une culture différente,

⁴²Harman, Gilbert et Thomson, Judith Jarvis – « Relativisme moral et objectivité morale » - WB ; 1 édition (9 janvier 1996) ISBN-10 : 0631192115/ ISBN-13 : 978-0631192114 - pp. 3-5. 3

même si quelques références semblent presque universelles, mais ce ne sont que des éléments linguistiques.

Le concept méta-éthique du relativisme moral stipule qu'aucune détermination n'est possible d'un concept global d'une culture sur d'autres cultures. Chaque société organise ses principes moraux avec ses expériences intrinsèques et ses croyances généralisées.

Le relativisme moral normatif prétend que les autres doivent respecter chaque structure morale, même si ces différences pourraient signifier une offense à la structure morale ou juridique d'autres cultures.

Développer la théorie du relativisme moral a subi l'influence de deux mouvements culturels : là soi-disant « nouvelle anthropologie » et les divers groupes et activités contre culturelles de la seconde moitié du XX^e siècle.

La « nouvelle anthropologie » était une compréhension d'après-guerre des significations de la « culture », de ses structures, de ses dimensions et de son contenu. Clyde Kluckhohn (1905-1960), dans son livre "Mirror for Man: The Relation of Anthropology to Modern Life" (1949), vise à critiquer toutes les "conceptions éthiques ethnocentriques" et a lancé de nouvelles discussions sur la signification des "cultures".⁴³

Les nouveaux anthropologues se sont éloignés des concepts d'universalité et se sont concentrés sur la culture et les fragments de société, proposant l'étude

⁴³John S. Gilkeson - "Les anthropologues et la redécouverte de l'Amérique, 1886-1965" 2009, p.251

de petits éléments culturels plutôt que les sujets traditionnels que les anthropologues n'ont jamais estimé.

La nouvelle anthropologie peut avoir contribué à une fragmentation inutile dans la compréhension de la culture et de la communication interculturelle, en insérant des concepts de micro-cultures en opposition aux affirmations anthropologiques traditionnelles plus larges. Cette scission s'inscrit dans un repositionnement constant de l'anthropologie sur la manière d'appréhender le concept de culture. Certains anthropologues ont souhaité voir le concept aboli. D'autres, comme Kluckhohn (cité), souhaitaient rendre les Américains plus « sensibles à la culture ».

Cette approche a probablement stimulé une lecture essentialiste de la culture, et elle continue d'influencer la communication interculturelle aujourd'hui.

Les mouvements contre culturels sont le deuxième facteur responsable de l'expansion des idées de relativisme moral. Le sociologue américain John Milton Yinger ⁴⁴a créé le terme et lui a donné le sens suivant :

Partout où le système normatif d'un groupe contient, comme élément primordial, un thème de conflit avec les valeurs de l'ensemble de la société, où les variables de personnalité sont directement impliquées dans le développement et le maintien des valeurs du groupe, et partout où ses normes ne peuvent être comprises que par référence

⁴⁴ Ancien président de l'American Sociological Association et professeur émérite de sociologie à l'Oberlin College

aux relations du groupe avec une culture dominante environnante.⁴⁵

Le terme « sous-culturel » est également utilisé, en gardant à l'esprit que la contre-culture a besoin par hypothèse de l'existence d'une culture morale dominante.

Ces mouvements n'ont jamais eu lieu. En termes sociologiques, le christianisme, à ses origines, a tous les ingrédients d'un mouvement contre culturel. Depuis les Lumières jusqu'à nos jours, les plus marquants ont été le romantisme (XVIII^e et XIX^e siècles), la bohème (XIX^e et XX^e siècles), les Beatniks, les Hippies et le Punk (seconde moitié du XX^e siècle), et plus récemment les LGTB et les contre-cultures féministes modernes.

Cependant, comme proposition philosophique, le relativisme moral a besoin de fondements axiologiques, précisément en raison de ses concepts fragmentaires et de son opposition à l'universalité des structures morales. Cette théorie se concentre sur les minorités, qui ne sont des minorités que parce qu'il existe un système moral différent et dominant. Par conséquent, de manière très incohérente, la théorie nie l'existence d'une de ses causalités nécessaires.

Si l'approche de la théorie nie la culture dominante pour affirmer la prédominance des minorités, la théorie n'est plus liée à l'éthique, mais proposerait l'éclatement du tissu social ou le chaos social, en d'autres termes.

⁴⁵« Contraculture et sous-culture » par J. Milton Yinger, *American Sociological Review*, Vol. 25, n° 5 -oct. 1960-p. 625-635

3.6 – Réalisme moral

Parmi de nombreuses approches et théories métaphysiques liées à la nature et à la structure de la moralité, le réalisme moral joue un rôle important dans la compréhension de nombreuses questions éthiques.

En résumé : les fondements du réalisme moral reposent sur l'hypothèse qu'il existe des faits et des propositions moraux, supposé être corrects et objectifs, précis, globaux, manifestés phénoménologiquement, indépendants de l'esprit et soumis à la cognition épistémologique.

Ces faits sont les fondements moraux et peuvent être connus, observés et analysés objectivement "in ipso", indépendamment de leur évidence, de notre perception d'eux ou de nos croyances, sentiments ou autres attitudes à leur égard.⁴⁶

Les idées morales réalistes trouvent leur terrain de la même manière que le réalisme scientifique : "la réalité décrite par les théories scientifiques est pour la plupart indépendante de notre théorisation. Les théories scientifiques décrivent la réalité, et la réalité est "antérieure à la pensée".⁴⁷

Il existe de nombreuses variantes de cette théorie, et certaines d'entre elles peuvent entrer en conflit tant que certains concepts sont impliqués. Les arguments internalistes et externalistes peuvent profondément différer dans la formulation des fondements du

⁴⁶https://www.philosophybasics.com/branch_moral_realism.html - récupéré le 05 juillet 2019

⁴⁷Boyd, Richard, à l'Université Cornell (1988). Comment être un réaliste moral.

réalisme moral, et le naturalisme et le non-naturalisme font face aux mêmes motifs avec des arguments différents. Les grandes discussions sur les fondements réalistes résident dans le cognitivisme, la vérité morale, la connaissance morale, le descriptivisme et l'objectivité morale.⁴⁸

Pourtant, David O. Brink, du MIT, soutient que toutes ces diversités gravitent autour des mêmes fondements :

« Il peut y avoir une seule formulation du réalisme en termes de conditions nécessaires et suffisantes qui sont simultanément globales et précises, ou peut-être que les différentes versions du réalisme ne forment qu'une famille ou un groupe de théories métaphysiques, qui affirment toutes une sorte de revendication d'indépendance de l'esprit. »⁴⁹

Dans son essence, le réalisme moral trouve ses fondements sur les mêmes concepts de réalisme scientifique, suivant l'approche selon laquelle la réalité décrite par les théories scientifiques est pour la plupart indépendante de notre théorisation.

Les théories scientifiques décrivent la réalité, et la réalité précède la connaissance et la raison. Différentes approches morales réalistes, indépendamment de leurs prétentions spécifiques,

⁴⁸ Hanuk University of Foreign Studies Korea Shin Kim in <https://www.iep.utm.edu/moralrea/> (consulté le 05 juillet 2019)

⁴⁹ Brink David O, - "Le réalisme moral et les fondements de l'éthique" - Cambridge Studies in Philosophy - Cambridge University Press - ISBN 0 52135937. pg 15

sont plausibles, compatibles et, d'une certaine manière, se soutiennent mutuellement.

L'opposition incompatible vient du nihilisme, une fois que l'épistémologie cognitive dans les idées réalistes est entièrement niée par cette théorie.

David O. Brink le dit très explicitement :

L'adversaire traditionnel du réalisme moral est le nihiliste ou le non-cognitivist, qui nie qu'il existe des faits moraux ou de vraies propositions morales ou, par conséquent, toute connaissance morale. Les nihilistes et les non-cognitivistes doivent donc être des sceptiques moraux.⁵⁰

⁵⁰Op.cit. page 19

Malgré ces oppositions diverses et récalcitrantes font les fondements du réalisme, et précisément en raison de leur position épistémologique, les courants de la Philosophie des sciences maintiennent cette théorie en évidence comme le considère Richard Boyd :

Certaines opportunités philosophiques sont trop belles pour être laissées de côté. Pour bon nombre des défis les plus abstraits au réalisme moral, les récents travaux réalistes et naturalistes de la philosophie des sciences suggèrent des réponses possibles pour sa défense. Ainsi, par exemple, il est venu à l'esprit de nombreux philosophes (voir, par exemple, Putnam 1975 b) que les théories naturalistes de la référence et des définitions pourraient être étendues à l'analyse du langage moral. Si nous pouvions le faire avec succès, et si les résultats étaient favorables à une conception réaliste de la morale, il serait possible de répondre à plusieurs arguments anti-réalistes.⁵¹

⁵¹Boyd, Richard, à l'Université Cornell (1988). Comment être un réaliste moral. Point 4.1.

CHAPITRE V

UNE COMPRÉHENSION ÉVOLUTIONNAIRE SUR LES ORIGINES DE LA MORALE

Une fois Darwin a dit :

Je souscris pleinement au jugement de ces écrivains qui soutiennent celui de toutes les différences entre l'homme et les animaux inférieurs ; le sens moral ou la conscience est de loin le plus important. Ce sens, comme le remarque Mackintosh, "a une suprématie légitime sur tout autre principe d'action humaine".⁵²

1 – Affirmation préliminaire.

Pour introduire notre raisonnement, nous devons préciser que nous adoptons une approche des théories de l'éthique évolutionnaire. Pendant tout un siècle, les idées de l'éthique évolutionniste ont provoqué des conflits retentissants parmi les

⁵²Darwin, Charles. La Descente de l'homme -1871b, Chap. IV al.97

philosophes, et jusqu'à nos jours, induisent de nombreuses interprétations divergentes.

Rayner propose une analyse équilibrée de la position philosophique que nous adoptons :

L'éthique évolutionniste trouve son origine dans les années 1850 dans les travaux d'Herbert Spencer (1850). La théorie a gagné un certain soutien et a été débattue tout au long du XIX^e siècle jusqu'à ce que les critiques de nombreux philosophes, notamment Thomas Huxley (1893) et GE Moore (1903), aient presque complètement vaincu la popularité des interprétations biologiques de la moralité. Le domaine de l'éthique évolutionniste, jusqu'à récemment, est resté en proie à une mauvaise interprétation de la recherche scientifique et à des spéculations infondées (comme l'idée erronée que l'altruisme est né via le processus de sélection de groupe). L'émergence de nouvelles théories de l'évolution altruiste a cependant provoqué une résurgence de l'éthique évolutionniste. Cette résurgence a été provoquée en grande partie par les travaux précurseurs d'EO Wilson : la sociobiologie, (1975) développer la théorie d'Hamilton sur la sélection de la parenté et le concept de fitness inclusif (1964), l'hypothèse de Trivers sur l'évolution de l'altruisme réciproque (1971) et l'application des modèles mathématiques et de la théorie des jeux à la théorie de l'évolution (par exemple, Smith et Price, 1973). Aujourd'hui, l'éthique de l'évolution est

certainement une position défendable, avec un large éventail de preuves empiriques et théoriques à l'appui.⁵³

De la position métaéthique, principalement adoptée par les philosophes analytiques, nous comprenons objectivement la morale comme appartenant nécessairement au domaine du comportement social humain. Les principes moraux sont des systèmes sémiotiques et hypothétiques de commandements et de propositions pour le phare et le contrôle du comportement humain, envisageant la viabilité, la stabilité et le développement de la vie sociale humaine. En d'autres termes, la morale est un besoin social essentiel et originel du « zoon politikon », un fait matériel, social, indépendamment de ses fondements métaphysiques.

Il est possible de structurer ces principes dans des systèmes exactement comme la loi juridique, et indépendamment de certaines différences extrinsèques, les systèmes moraux et juridiques incarnent des commandements, des propositions, ou les deux. Seule la compréhension de ces deux formes différentes de contenu permet de reconnaître l'ensemble du système.

Les principes moraux ne sont pas limités aux structures linguistiques ni encapsulés dans les textes. Leur expression peut se faire par tout moyen de contenu

⁵³Rayner, Sam (2005) « *Trop fort pour le principe : un examen de la théorie et des implications philosophiques de l'éthique évolutionnaire* », *Macalester Journal of Philosophy* : Vol. 15 : Iss. 1 , Article 6. Disponible sur : <https://digitalcommons.macalester.edu/philo/vol15/iss1/6->.

sémiotique, comme les gestes, les éléments visuels, les symboles, les sons, les vêtements, les éléments naturels, etc.

Les codes moraux écrits modernes, quels qu'ils soient, ne sont qu'une tentative téléologique de certifier à la société, systématiquement, l'existence de certains principes à observer, généralement résumés aux plus importants. Par conséquent, les codes moraux écrits sont un instrument limité de la praxis morale et n'expriment jamais le contenu de la morale existante. Pour cette raison, nous ne pouvons pas déclarer expressivement beaucoup d'éléments moraux, mais nous pouvons naturellement les déduire d'autres éléments du système. Par conséquent, l'herméneutique des codes moraux écrits ne suffit pas à éclairer l'ensemble de l'univers moral humain, et cette compréhension plus large de cet univers impose la tâche difficile de soumettre le comportement humain à un processus analytique rigoureux.

Le cadre objectif de ce travail est de suivre la démarche analytique. Nous considérerons tout le reste de la morale, qui ne pourrait pas s'inscrire dans ce modèle objectif, comme appartenant au domaine de l'abstraction.

Nous considérerons exclusivement la morale comme ce phénomène comportemental humain que nous observerons à partir de ses éléments intrinsèques et extrinsèques. Ces éléments sont visibles et connaissables à la portée des méthodes adoptées par la Philosophie des sciences sociales. Nous serons attentifs "aux différences et aux similitudes entre les sciences sociales et les sciences naturelles, aux relations causales entre les phénomènes sociaux, à

l'existence possible de lois sociales et à la signification ontologique de la structure et de l'action ".⁵⁴

Pour comprendre la morale, acceptons la proximité entre la pensée philosophique et les méthodes des sciences humaines, en reconnaissant le caractère indivisible du savoir humain. Questionner la moralité implique parfois d'analyser des éléments sociaux dynamiques, l'observation neuroscientifique, la génétique évolutive et les circonstances historiques. La philosophie ne peut pas marcher seule dans ces domaines.

L'approche multidisciplinaire désigne une tendance des sciences humaines modernes, adoptée par plusieurs analystes et universitaires tels que Paolo Mantovani,⁵⁵ Margaret McFall-Ngai,⁵⁶ Carlo Rovelli,⁵⁷ Elliott Sober,⁵⁸ Ralph Adolphs⁵⁹ et Thomas Pradeu⁶⁰.

Les exemples ci-dessus sont loin d'être les seuls: dans les sciences de la vie, la réflexion philosophique a joué un rôle important dans des questions aussi diverses que l'altruisme évolutif, le débat sur les unités de sélection, la construction d'un « arbre de vie », la

⁵⁴54 (source : Hollis, Martin (1994). La philosophie des sciences sociales : une introduction. Cambridge. ISBN 978-0-521-44780-5.)

⁵⁵ Université de Columbia

⁵⁶ Centre de recherche sur les biosciences du Pacifique, Université d'Hawaï à Manoa

⁵⁷ Professeur de Physique, Aix-Marseille Université

⁵⁸ sur l'éthique apportent différents biais et récurrents

⁵⁹ Institut de technologie de Californie

⁶⁰ Chercheur senior (permanent), ImmunoConcEpT, CNRS, Université de Bordeaux ; IHPST.

prédominance des microbes dans la biosphère, la définition du gène et l'examen critique du concept d'innéité. De même, en physique, des questions fondamentales comme la définition du temps ont été enrichies par les travaux des philosophes. Par exemple, l'analyse de l'irréversibilité temporelle par Huw Price et les courbes temporelles fermées par David Lewis ont contribué à dissiper la confusion conceptuelle en physique.

Inspirés par ces exemples et bien d'autres, nous voyons la philosophie et la science comme situées sur un continuum. La philosophie et la science partagent les outils de la logique, de l'analyse conceptuelle et de l'argumentation rigoureuse.⁶¹

Si d'une manière ou d'une autre, on pouvait remettre en question notre raisonnement, dans la mesure où une cohérence métaphysique devrait être présente, quelles que soient les limites énoncées par la méthodologie que nous avons adoptée, nous affirmons que dans des contextes spécifiques. Nous abordons les concepts du réalisme moral dans leur sens phénoménologique, fondationnaliste, et versions cognitives.

⁶¹Académie nationale des sciences des États-Unis d'Amérique - PNAS
5 mars 2019, 116 (10) 39483952 ;
<https://doi.org/10.1073/pnas.1900357116>)

2 – La nature archétypale des fondements moraux.

2.2.1 – Présentation.

Tous les modèles traditionnels liés aux origines de la morale et à sa transition vers les sociétés humaines modernes sont actuellement en discussion, tant que de nouvelles preuves liées à leur structure surgissent quotidiennement de nouvelles études et recherches.

Dans son étude complexe « Les origines de la moralité : un récit évolutif », Dennis L. Krebs ⁶²examine la moralité en termes d'instincts et de motifs primitifs, largement inconscients et concurrents. Fondé sur les concepts d'évolution, l'auteur aborde toutes les autres perspectives : de l'approche cognitive développementale à l'apprentissage social et aux vues ethnographiques.

Krebs propose une réinterprétation de la Piaget ⁶³-Kohlberg,⁶⁴ modèle sociomoral. Il part de ses propres recherches et suit la psychologie cognitive structurale du développement. Krebs affirme que le raisonnement moral n'est pas enraciné dans des principes abstraits, mais plutôt dans des réflexions concrètes sur des situations de la vie réelle.

Analysant les sources psychologiques et neurologiques des comportements sociaux primitifs et des

⁶²Krebs, Dennis L. 2011 Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press 49,95 \$ US (hbk), 291 pages ISBN 978-0199778232

⁶³Piaget, Jean - "Inconscient affectif et inconscient cognitif." Dans *L'enfant et la réalité* » Traduit par A. Rosin. New York : Grossman.

⁶⁴Kohlberg, Lawrence - "Étape et séquence : l'approche cognitive-développementale de la socialisation." In *Manuel de socialisation*. G.Goslin. Chicago : Rand McNally.

comportements prosociaux humains, l'auteur décrit l'évolution de ce processus uniquement humain lié aux origines de la cognition morale.

Christopher Boehm (né en 1931) ⁶⁵a exploré la possibilité que la moralité ait pu affecter la sélection naturelle et vice versa. Des mécanismes de sélection naturelle pourraient être invoqués pour expliquer la conscience humaine individuelle. Il est admissible que le fait d'être moral ait pu permettre aux hommes préhistoriques de participer au processus même de la sélection naturelle, bien que cette participation ait été plus probablement indirecte et inconsciente.

Dans ce contexte, nous affirmons que les fondements moraux ont émergé de l'expérience humaine collective en tant qu'informations comportementales multiples acquises, transmises par le processus évolutif.

Jonathan Birch, dans sa critique de Michael Tomasello⁶⁶ « Une histoire naturelle de la moralité humaine », a abordé cette idée très correctement :

Cette hypothèse implique une relation étroite entre l'origine de la morale et l'origine de l'intentionnalité conjointe et collective, objet des recherches de Tomasello depuis plus de vingt ans, et le sujet de son précédent livre, A

⁶⁵.Boehm , Christopher - Peine capitale préhistorique et effets évolutifs parallèles - *Minding Nature*: Spring 2017, Volume 10, Number 2 , in <https://www.humansandnature.org/prehistoric-capital-punishment-and-parallel-evolutionary-effects>

⁶⁶Co-directeur du Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology à Leipzig, co-directeur du Wolfgang Kohler Primate Research Center, professeur honoraire à l'Université de Leipzig et au Michael E. Smith, Gary.

Natural History of Human Thinking ([2014]). Tomasello fait un cas puissant que ces phénomènes sont, en effet, liés. Si cela est correct, alors une grande partie des travaux antérieurs sur l'évolution de la moralité ont été subtilement erronés. L'accent n'aurait jamais dû être mis sur des actes d'altruisme, mais sur des actes de coopération mutualiste. De plus, l'accent n'aurait jamais dû être mis sur les expressions explicitement linguistiques du jugement moral, supposé ici être un retardataire de l'évolution, mais plutôt sur la manière dont le jugement normatif, interprété plus largement, pénètre dans les structures cognitives plus profondes et plus anciennes dans les exploits de coopération. Par conséquent, apparemment simple que deux personnes portant une bûche ensemble.⁶⁷

De manière simpliste, l'évolution désigne un processus lié aux changements biologiques, conséquence des efforts d'adaptation de l'espèce, envisageant sa survie. Cependant, l'évolution est un tissu beaucoup plus complexe de causes et de processus et d'effets interdépendants, impliquant des fonctions continues fondées sur les neurones et des éléments génétiques. C'est pourquoi l'évolution joue également un rôle fondamental dans la transmission des expériences

⁶⁷ M. *Critique de livre 2017 : Michael Tomasello // une histoire naturelle de la moralité humaine. British Journal for the Philosophy of Science - Review of Books. ISSN 0007-0882).*

comportementales humaines, principalement celles liées à la vie collective.

La transmission des informations acquises comportementalement par les structures génétiques et les fonctions du système nerveux est l'une des prémices essentielles de cette étude. C'est le fondement de notre conception des origines de l'éthique et de son agrégation à l'inconscient collectif dans une structure archétypale. Nous soutenons que notre raisonnement est établi sur des hypothèses scientifiques solides, que nous pouvons agréger à la méthode philosophique.

Les neurosciences ont déjà démontré que cette affirmation n'est plus une proposition hypothétique considérée par certaines théories scientifiques, mais qu'elle est, en fait, la réalité empirique concrète et avérée. Don Marshall Gash⁶⁸ et Andrew S. Dea⁶⁹ proposent une explication claire de cette hypothèse :

Il est largement reconnu que l'évolution humaine a été guidée par deux systèmes d'hérédité : l'un fondé sur l'ADN et l'autre établi à partir la transmission d'informations acquises par le comportement via les fonctions du système nerveux. Le système génétique est ancien, remontant à l'apparition de la vie sur Terre. Il est responsable des processus évolutifs décrits

⁶⁸ Directeur/Gestionnaire des installations d'essai, GLP Neuroscience Service Center, University of Kentucky College of Medicine, Anatomy and Neurobiology

⁶⁹ Département d'anatomie et de biologie cellulaire, École de médecine de l'Université de l'Indiana, Indianapolis

par Darwin. En comparaison, le système nerveux est relativement récent et dans sa forme la plus élevée, responsable de l'idéation et de la transmission d'informations d'esprit à esprit. Ici, les capacités informationnelles et les fonctions des deux systèmes sont comparées. Tout en employant des mécanismes assez différents pour coder, stocker et transmettre les informations, les deux systèmes remplissent ces fonctions héréditaires génériques. Trois caractéristiques supplémentaires de l'hérédité établie sur les neurones chez l'homme sont identifiées : la capacité de transférer des informations génétiques à d'autres membres de leur population, aussi à la progéniture ; un processus de sélection des informations transférées ; et un laps de temps considérablement plus court pour la création et la diffusion d'informations améliorant la survie dans une population. Les mécanismes sous-jacents à l'hérédité établie à partir des neurones impliquent la neurogenèse hippocampique et les processus de mémoire et d'apprentissage modifiant et créant de nouveaux assemblages neuronaux modifiant la structure et les fonctions du cerveau.⁷⁰

⁷⁰Gash DM et Deane AS (2015) Hérédité basée sur les neurones et évolution humaine. *Avant. Neurosci.* 9:209. : 10.3389/fnins.2015.00209.

Patricia S. Churchland, analytique et ⁷¹neurophilosophe canado-américaine (née en 1943) a expliqué les racines des comportements moraux humains avec certains éléments génétiques spécifiques. L'auteur décrit la moralité comme résultant de l'interaction des gènes, des processus neuronaux et des expériences sociales et déclare que la survie et la reproduction sont des capacités génétiques. Parmi toutes les espèces, les mammifères ont des "gènes spécifiques pour produire l'ocytocine et la vasopressine chimique, ce qui les incite à prendre soin de leurs petits. Chez certains mammifères comme les humains, les mêmes produits chimiques encouragent les animaux à nouer des relations durables et à prendre soin les uns des autres personnes".⁷²

Cette attention soutient la racine biologique de la moralité dans l'opinion de Churchland pour l'autre comportement social primal. Les premiers humains vivaient en petits groupes d'environ 100 personnes. Cependant, l'expansion des groupes résultant de l'agriculture et des idéaux intellectuels a élargi la compassion, la sympathie et l'empathie au-delà du groupe immédiat des gens.⁷³

⁷¹(a) Professeur émérite de philosophie du président de l'UC à l'Université de Californie, San Diego ; (b) op.ref. Churchland, Patricia S. "Toucher un nerf : notre cerveau, notre moi" - WW Norton & Company - 2014 - ISBN-10 : 0393349446 / ISBN-13 : 978-0393349443

⁷²Les origines de la morale | La psychologie aujourd'hui. (). Extrait de <https://www.psychologytoday.com/us/blog/hot-thought/201311/the-origins-morality>

⁷³Les origines de la morale | La psychologie aujourd'hui. <https://www.psychologytoday.com/us/blog/hot-thought/201311/the-origins-morality>

Enfin, l'auteur affirme que les normes morales découlent de quatre processus cérébraux imbriqués : l'attention, la reconnaissance des états psychologiques des autres personnes, l'apprentissage des pratiques sociales et la résolution de problèmes dans un contexte social.⁷⁴

Dennis L. Krebs,⁷⁵ comme nous l'avons vu précédemment, a expliqué ces processus évolutifs complexes en mettant en évidence les enquêtes sur les sources psychologiques et neurologiques des comportements prosociaux primitifs, l'évolution des comportements prosociaux uniquement humains, ainsi que son contenu et ses structures. Passant en revue les œuvres de Krebs, Peter Gray conclut :

Une perspective psychodynamique examine la moralité (et l'immoralité) en termes d'instincts et de motifs concurrents primitifs, largement inconscients ; une perspective d'apprentissage social l'examine en termes d'expériences sociales de l'individu ; une perspective cognitive développementale l'examine en termes de développement de l'enfant à lancer une mode de pensée plus concrets vers des modes de pensée plus abstraits, et une perspective ethnographique l'examine en termes de normes culturelles.

⁷⁴ Paul Thagard, Ph.D.- "Les origines de la moralité" dans <https://www.psychologytoday.com/intl/blog/hot-thought/201311/the-origins-morality>

⁷⁵ Krebs, Dennis L. - *Les origines de la moralité : un récit évolutif*, 2011 Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press – ISBN 978-0199778232

Cependant, ici, sous l'égide de l'évolution, Krebs peut intégrer, affiner et développer les idées de toutes ces perspectives. Tous ont à voir avec l'interaction des expériences environnementales avec le cerveau humain évolué, qui y a intégré certains préjugés et préférences. Krebs nous fournit ici un fondement biologique pour penser tous les aspects de la morale.⁷⁶

Suivant son approche fonctionnaliste, Krebs a introduit une réinterprétation des étapes du développement cognitif considérées par Kohlberg⁷⁷ et a souligné sa conviction sur la dépendance des changements moraux aux situations de vie réelles.

Ces preuves et affirmations, récemment apportées par les sciences sociales et naturelles sur les origines matérielles des fondements moraux, constituent aujourd'hui une notion généralement acceptée par les théories philosophiques occidentales modernes, qu'elles soient fondées ou non sur un concept métaphysique.

Par conséquent, les questions incontournables sur quand et comment cela a pu commencer, et par quels moyens et processus, il a été incorporé dans la nature évolutive humaine, apportent notre étude à

⁷⁶ Peter Gray (2012) *The origins of morality: an evolutionary account* Dennis L. Krebs, 2011 Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press (hbk), 291 pp. ISBN 978-0199778232, *Journal of Moral Education*, 41:2, 264-266, DOI

⁷⁷ Kohlberg, Lawrence - "Étape et séquence : l'approche cognitivo-développementale de la socialisation." In: *Manuel de socialisation*. G.Goslin. Chicago : Rand McNally.

l'hypothèse de la structuration de l'existence des archétypes moraux et de leur agrégation au génome humain et inconscient collectif.

2.2 – Concept et nature des archétypes.

Les approches de l'idée d'archétypes sont aussi anciennes que la philosophie elle-même. Cette idée est le pilier central de cette recherche, comme nous l'avons répété depuis le début.

Sémantiquement, le mot grec « archetypos » est lié à une idée de « première empreinte », un concept contenu dans la complexe Théorie des formes de Platon, dans laquelle le philosophe aborde le monde matériel, composé d'objets mutables, ainsi que le monde transcendant, immuable et fait de forme.

Selon cette théorie, les humains ont une capacité intrinsèque à reconnaître la forme correcte d'un concept abstrait, comme Adam Imitiaz l'explique de manière simplifiée :

Platon a poussé cette idée encore plus loin. Tout en admettant qu'il y avait des formes idéales de concepts abstraits (liberté, égalité, justice), il y avait aussi des formes idéales d'objets ordinaires tels que des tables ou des lits. Les objets que nous rencontrons dans notre vie de quotidiennement sont simplement des versions imparfaites et changeantes de leurs formes parfaites. Ces formes parfaites sont des souvenirs que nous

pouvons rappeler un moment antérieur de notre existence.⁷⁸

Puisque Platon raisonnait sur les processus cognitifs, il se référait à ces formes parfaites comme à la première empreinte des concepts abstraits : les archétypes, en d'autres termes.

Ces premières empreintes de réalités abstraites, comme la liberté et la justice, sont immuables et restent indéfiniment indépendantes des expériences individuelles : elles sont transcendantes au monde matériel et la forme idéale des concepts abstraits. Les formes ont été la première compréhension des archétypes en philosophie.

Au siècle des Lumières, John Locke a apporté une contribution significative à la discussion épistémologique de cette période avec son ouvrage *An Essay Concerning Human Understanding*. À cette époque, les adversaires de Locke critiquaient cet essai en raison de son approche empiriste. Cependant, précisément à cause de ce fondement empiriste de la pensée de Locke, l'essai a introduit le concept d'« idées adéquates » et a offert une réinterprétation vitale des idées de Platon sur les archétypes :

⁷⁸Imtiaz, Adam - *Théorie des formes de Platon* - Apud "im print" dans <http://uwimprint.ca/article/platos-theory-of-forms/> récupéré le 24 juillet 2019

Les idées adéquates sont celles qui représentent parfaitement leurs archétypes. De nos vraies idées, certaines sont adéquates, et d'autres sont inadéquates. Ceux que j'appelle adéquats, qui représentent parfaitement ces archétypes dont l'esprit les suppose tirés : qu'il entend qu'ils représentent, et auxquels il les renvoie. Les idées inadéquates sont telles, qui ne sont qu'une représentation partielle ou incomplète des archétypes auxquels elles sont relatives. Sur quel compte il est clair.⁷⁹

La proposition de Locke n'est pas aussi claire qu'elle pourrait l'être, comme l'ont dit plusieurs critiques, mais assurément, derrière et avant toute idée, il y a un archétype, une forme primaire (dans le langage de Platon) subordonnant le contenu de toute idée.

Au siècle des Lumières, les philosophes ont discuté de ces concepts principalement sous l'angle épistémologique. Lors 19^e. Siècle, la conceptualisation des archétypes a progressivement acquis les contours d'un sujet multidisciplinaire, malgré les nombreuses études sur l'isolement et le produit de méthodologies et d'objectifs différents.

Dans la première moitié du 20^e siècle, les vastes travaux du psychiatre Carl Gustav Jung (1875 - 1961), ancien

⁷⁹Locke, John - limiter, l'archéologie, la paléanthropologie sociale et l'histoire, la paléontologie, la psychologie sociale et cognitive, les sciences du comportement et bien d'autres.

partisan de Sigmund Freud, ont offert une avancée extraordinaire à la compréhension de l'esprit humain et des fonctions cognitives et émotionnelles diverses et complexes processus liés à leurs fonctions correspondantes.

Les théories de Jung partent de la définition de l'inconscient collectif comme une hypothèse soumise initialement à toutes sortes d'interprétations et de questionnements par des philosophes et des scientifiques de toutes tendances. Jung, par lui-même, a compris que le concept devait être expliqué de manière appropriée et l'a fait comme suit :

Probablement, aucun de mes concepts empiriques n'a rencontré autant de malentendus que l'idée d'inconscient collectif.

L'inconscient collectif est une partie du psychisme qui se distingue négativement d'un inconscient personnel par le fait qu'il ne doit pas, comme ce dernier, son existence à une expérience personnelle et par conséquent n'est pas une acquisition personnelle. Alors que l'inconscient personnel est constitué essentiellement de contenus qui ont été un temps conscient, mais qui ont disparu de la conscience par oubli ou refoulement, les contenus de l'inconscient collectif n'ont jamais été dans la conscience, et donc n'ont jamais été acquis individuellement, mais doivent leur existence exclusivement à l'hérédité. Alors que l'inconscient personnel est majoritairement constitué de complexes, le

contenu de l'inconscient collectif est constitué essentiellement d'archétypes.⁸⁰

Ainsi, dans la théorie jungienne, le contenu de l'inconscient collectif, contrairement à l'inconscient individuel, se limite aux instincts et aux archétypes et n'est relatif à aucune expérience individuelle. Cependant, l'explication résumée de Jung aide à comprendre le contenu de l'inconscient collectif, mais n'éclaire pas les raisons, car il a qualifié cette structure de "collective". Nous devrions interroger Jung à ce sujet :

J'ai choisi le terme « collectif » car cette partie de l'inconscient n'est pas individuelle, mais universelle ; contrairement au psychisme personnel, il a des contenus et des modes de comportement qui sont à peu près les mêmes partout et chez tous les individus. Elle est, en d'autres termes, identique chez tous les hommes et constitue ainsi un substrat psychique commun de nature suprapersonnelle, présent en chacun de nous.⁸¹

⁸⁰ *Archétypes et inconscient collectif* - Œuvres complètes de CG Jung, Vol. 9, partie 1. 2e éd. (1968), Princeton University Press ISBN 0691018332 - p99

⁸¹(Idem)

Ainsi, la qualification collective des archétypes est liée aux principes d'universalité et de perpétuité : deux piliers essentiels de tout raisonnement lié à la morale.

Les revendications fondamentales de la théorie jungienne faisant référence aux archétypes se diffusent dans la philosophie, la psychologie et les sciences humaines comme genre, et même dans la culture populaire, provoquant de nombreuses interprétations différentes et déclenchant plusieurs controverses. Pour cette raison, dans toute recherche, nous trouverons différentes significations et utilisations des concepts archétypaux, qui peuvent être réduites, élargies ou même conflictuelles par rapport aux idées de Jung. Face à cet horizon large et profond, nous devrions définir dans cet article, quelle est la compréhension des archétypes que nous adoptons. Nous acceptons comme cohérente avec la structure de cette étude la définition élargie donnée par Adam Blatner :

Ils représentent les tendances héritées et intrinsèques de la cognition, de l'imagerie et de l'émotion dans l'espèce humaine. Les archétypes sont les prolongements du phénomène de l'instinct, tel qu'il a été complexifié et exprimé dans l'expérience humaine. En eux-mêmes sans forme et exprimant la dimension sociobiologique de la neurophysiologie, leurs manifestations peuvent être trouvées dans des thèmes de l'art, du rituel, de la coutume, de l'imagerie, des rêves, de la philosophie, de la

psychopathologie et de toute autre entreprise humaine.⁸²

Selon la théorie jungienne, le contenu de ces éléments trouve son fondement dans la croyance que la nature a doté l'individu humain de " beaucoup de choses qu'il n'a jamais acquises, mais qu'il a héritées de ses ancêtres. Il n'est pas né tabula rasa ; il est simplement né inconscient. Néanmoins, il apporte avec lui des systèmes organisés et prêts à fonctionner de manière spécifiquement humaine, qu'il doit à des millions d'années de développement humain." (Carl Jung – op. cit. Volume 4).

Les anciens concepts philosophiques des archétypes considéraient principalement leur contenu et leur signification comme quelque chose d'immuable (une « forme pure » comme le pensait Platon). Les travaux de Jung et ses concepts empiriques ont ouvert l'horizon pour une étude plus approfondie de la stabilité des archétypes et leur ont donné une certaine souplesse, cohérente avec les processus évolutifs, comme le ponctue Charles D. Laughlin :

Les archétypes eux-mêmes ont peut-être changé durant notre passé évolutif -- il n'y a aucun moyen de savoir avec certitude (1953 [1943/45] :368) -- mais dans leur forme actuelle, ils encodent les expériences récurrentes des êtres humains lors innombrables millénaires. et à travers toutes

⁸²Blatner, Adam, MD - La pertinence du concept d'archétype - <https://www.blatner.com/adam/level2/archetype.htm> - récupéré le 14 mai 2019

les frontières culturelles (1970 [1955/56] : 390). Dans certains cas, les archétypes codent du matériel expérientiel récurrent de notre passé animal pré-hominidé (1953 [1943/45] : 96).⁸³

Pour une bonne compréhension de la théorie, nous devons toujours garder à l'esprit que Jung précise que le terme archétype ne fait pas référence à une idée héritée ou à un élément abstrait, mais plutôt à un modèle de comportement hérité. Cette affirmation joue un rôle essentiel dans ce travail puisque nous comprenons tout concept ou contenu moral comme un phénomène comportemental humain. Dans le présent, les études neuroscientifiques soutiennent cette proposition de la nature comportementale des archétypes comme l'indique George B. Hogenson : "La découverte des neurones miroirs par des chercheurs de l'Université de Parme promet de modifier radicalement notre compréhension des états cognitifs et affectifs fondamentaux. Cet article explore la relation entre les neurones miroirs et la théorie des archétypes de Jung et propose que les archétypes puissent être considérés comme des schémas d'action élémentaires. (Hogenson, George B. - Archétypes comme modèles d'action - *The Journal of Analytical Psychology* — <https://doi.org/10.1111/j.1468-5922.2009.01783.x> récupéré le 27 juillet 2019).

Jung s'est concentré sur le sujet comme un élément très objectif et observable de l'esprit humain et a mis de côté le raisonnement métaphysique dans ses arguments. « La question de savoir si cette structure

⁸³Laughlin, Charles D. *Archétypes, la neurognose et la mer quantique* - Art. Pg.3)

psychique et ses éléments, les archétypes, n'ont jamais « pris naissance » est une question métaphysique et, par conséquent, sans réponse. (Carl Jung – op. cit. Volume 4). Bien qu'évitant toute hypothèse liée à la définition des origines archétypales, Jung souligne que tous les éléments de la nature d'un individu humain sont principalement présents et existants dès la naissance. Les expériences individuelles et leur environnement particulier ne créent pas ces éléments, mais ne font que les faire ressortir.

Cette nature comportementale des archétypes, telle qu'elle a été soutenue par Jung, a approché ses théories d'autres concepts scientifiques et philosophiques et, si d'abord, a joué une contribution influente à d'autres sciences, aussi, a absorbé plusieurs contributions de celles-ci. L'évidence de ces approches est la raison pour laquelle nous supposons que l'étude des archétypes n'a acquis les contours d'un sujet multidisciplinaire que grâce aux travaux de Jung.

L'enrichissement progressif de la Théorie des Archétypes à la suite des travaux de Jung est en partie dû à sa structure multidisciplinaire, comme on peut le déduire du texte de Pearson :

CG Jung a laissé beaucoup d'ambiguïtés autour du statut ontologique des archétypes et de l'inconscient collectif. Il l'a fait à cause de l'insuffisance de la science de son temps. Développements modernes dans les neurosciences et la physique—surtout la nouvelle physique du vide—nous permettent de développer davantage la compréhension de Jung des archétypes. Cet article analyse les principales caractéristiques

du concept d'archétype de Jung et utilise la théorie structurale biogénétique moderne pour intégrer la psychologie archétypale et les neurosciences. L'article passe en revue certaines des preuves en faveur du couplage direct neurophysiologique quantique [terme de l'auteur] et suggère comment le traitement neuronal et les événements quantiques peuvent s'interpénétrer.⁸⁴

Mark Vernon indique également la valeur de cette approche multidisciplinaire de la théorie jungienne :

En réalité, la possibilité que les archétypes jungiens puissent être proportionnés à la biologie a été suggérée par EO Wilson dans son livre *Consilience*. Il a évoqué la possibilité que la science puisse les rendre "plus concrets et vérifiables". À la suite de Wilson, le psychiatre Anthony Stevens voit des archétypes à l'œuvre en éthologie, l'étude du comportement animal dans les habitats naturels. Les animaux ont des ensembles de comportements de stock, notent les

⁸⁴Pearson, Carol S., *Arquetypes, Neurognosis and the Quantum Sea* (art.) - *Jornal of Scientific Exploration* 1996 - in <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/summary?doi=10.1.1.456.710> récupéré sur 26 juillet 2019

éthologues, apparemment activés par des stimuli environnementaux.⁸⁵

Compte tenu de cette apparente universalité des archétypes en sciences et en philosophie à l'heure actuelle, nous devons accepter les apports de toutes les études et interprétations du concept, compatibles avec les piliers centraux de notre étude, quels que soient les domaines de la science d'où ils proviennent.

Parmi les nombreuses contributions à la recherche, deux approches fondamentales renforcent nos hypothèses premières sur la moralité comme sujet humain comportemental et observable, résultant de fondements archétypaux et portés pendant des millénaires par des processus évolutifs agrégés au génome de l'espèce.

La première découle des axiomes fondamentaux du structuralisme biogénétique, résumés en trois notions radicales qui en constituent les fondements :

1. La première est que la conscience est une propriété du système nerveux.
2. La seconde est que toutes les structures neurales qui médialisent la conscience se développent durant la vie à partir de structures héritées initiales (des archétypes, en d'autres termes), et

⁸⁵Vernon, Marc. *Carl Jung : Les archétypes existent-ils ?*
<https://www.theguardian.com/commentisfree/belief/2011/jun/20/jung-archetypes--structurind-principles> - récupéré le 26 juillet 2019

3. La troisième est que tout ce que nous pouvons entendre par « culture » se réfère soit directement aux processus neurophysiologiques, soit indirectement aux artefacts et comportements produits par ces processus.⁸⁶

L'autre approche dominante vient des concepts de neurognose, issus également du structuralisme biogénétique. La neurognose est un terme technique utilisé pour désigner l'organisation initiale du cerveau expérimentateur et cognitif.

La définition de ce concept vient de Laughlin :

Tous les modèles neurophysiologiques inclus l'environnement connu se développent à partir de modèles naissants qui existent comme structures neuronales initiales génétiquement déterminées produisant déjà l'expérience du fœtus et du nourrisson. Nous appelons ces modèles naissants structures neurognostiques, modèles neurognostiques ou simplement neurognose (Laughlin 1991, Laughlin et d'Aquili 1974 :83, Laughlin, McManus et d'Aquili 1990 :44-75). Lorsque l'on souhaite mettre l'accent sur les structures neurognostiques elles-mêmes, on a tendance à parler de structures ou de modèles. Les structures neurognostiques correspondent aux archétypes de Jung. Rappelez-vous que, bien qu'une grande attention ait été accordée à l'imagerie

⁸⁶<http://www.biogeneticstructuralism.com/tenets.htm>, récupéré le 27 juillet 2019

archétypale relativement dramatique dans ses écrits, Jung croyait en vérité qu'il y avait autant d'archétypes qu'il y a de perceptions typiques à l'échelle de l'espèce (1968 c [1936/37] : 48). La référence de Jung à l'inconnaissabilité essentielle des archétypes en eux-mêmes s'applique également aux structures neurognostiques dans notre formulation.⁸⁷

2.3 – Transmissibilité des Archétypes.

Lorsque Jung a formulé sa théorie des archétypes dans la première moitié du XX^e siècle, la science qui existait alors ne pouvait pas l'aider suffisamment.

Néanmoins, nous disposons de recherches scientifiques suffisantes et accréditées pour étayer la justification requise pour valider nos affirmations dans le présent. Nous ne démontrerons ni n'examinerons cette recherche scientifique, car cela déborderait de l'objectif, de la structure et de la méthodologie de ce travail. De plus, les fondements scientifiques les plus critiques liés à la transmissibilité archétypale proviennent des neurosciences, dont la méthodologie n'est pas étendue à la philosophie.

Cependant, nous devrions indiquer et faire des recherches scientifiques détaillées pour étayer notre argumentation et citer leurs hypothèses essentielles

⁸⁷Laughlin, Charles D. (1996) " Archétypes, neurognose et la mer quantique. " *Journal of Scientific Exploration* 10 (3): 375-400.

sans changer leur formulation et leur structure, plutôt que de simplement les mentionner.

Les mécanismes d'encodage, de stockage et de transmission de l'information génétique (comme les archétypes) sont décrits par Don M. Gash et Andrew S. Deane ⁸⁸comme un processus complexe déterminant principalement le contenu informationnel génétique au moment de la conception de l'individu :

"Le code nucléotide pour les séquences d'informations génétiques et la structure chromosomique du génome d'un individu. La transcription et la traduction des informations codées sont des processus moléculaires dynamiques régulant la vie cellulaire : réponse aux stimuli, maintien de l'homéostasie et régulation de la croissance, du développement et de la reproduction. Il existe divers mécanismes de transmission de l'information génétique dans les cellules individuelles et les organismes multicellulaires impliquant la réplication de l'information codée.

[...] Le contenu informationnel basé sur les neurones est accumulé et modifié tout au long de la vie dans le système nerveux humain. Les informations contenues dans le système nerveux sont codées dans les propriétés moléculaires et cellulaires des

⁸⁸Département d'anatomie et de neurobiologie, Faculté de médecine, Université du Kentucky

neurones, leurs réseaux de neurones et leurs connexions synaptiques.

[...] Le mécanisme de transfert d'informations basées sur les neurones d'un individu à l'autre dans une population se fait par l'intermédiaire de l'esprit à l'esprit. Le transfert d'esprit à esprit engage le cerveau et le corps ainsi que l'esprit."⁸⁹

Tenter de déchiffrer un système structuré neuronal aussi complexe, totalement inconnu jusque depuis quelques décennies, est un défi incommensurable pour la Science et l'un des mystères fascinants liés au phénomène humain. Malgré les circonstances, cette route exhaustive a conquis plusieurs avancées, et chacune d'elles propulse les autres.

Des caractéristiques et des mécanismes très pertinents du codage, du stockage et de la transmission des informations génétiques liées au comportement humain ont été récemment découverts, comme les processus de sélection de Kin.

Kin Selection est une étude significative sur la biologie évolutive, initialement proposée en 1963 par le biologiste évolutionniste britannique WD Hamilton et propose une perspective analytique entièrement nouvelle au comportement social des animaux

⁸⁹Gash, Don M. et Dean, Andrew S. - Hérité basée sur les neurones et évolution humaine - apud Neurosci., 17 juin 2015 - <https://doi.org/10.3389/fnins.2015.00209> - récupéré le 27 juillet 2019.

(principalement les mammifères, comme l'Homo sapiens).

De nos jours, la théorie de la sélection des parents est l'un des fondements de l'étude moderne du comportement social, qui comprend les racines de tout principe moral.

La théorie clarifie les fondements évolutifs génétiques très complexes de comportements sociaux essentiels comme l'altruisme et révèle les choix originaux fondés sur le rapport coût bénéfices de la vie animale en groupe. La sélection des parents nécessite une parenté génétique entre le donneur et le receveur de l'acte altruiste. Il est ainsi certain que la sélection est l'explication dominante de l'évolution du comportement d'aide.⁹⁰

Par conséquent, nous pouvons dire que la théorie de la sélection des parents repose sur le berceau de la moralité comportementale humaine et dévoile la beauté fascinante des archétypes et leur processus évolutif.

Patten a décrit les idées centrales de la théorie comme suit :

Il est plus précisément décrit comme une forme de sélection de groupe. Bien que mathématiquement, il soit possible — et même parfois inestimable d'un point de vue heuristique — de faire varier toute la forme physique sous la propriété de sélection de

⁹⁰Michael D. Breed, Janice Moore, dans *Comportement animal*, 2012

parenté des gènes ou des individus, cela obscurcit les véritables forces causales qui entraînent le changement de fréquence des gènes sous la sélection de parenté. La sélection des parents est un moyen de comprendre le changement de fréquence des allèles en conséquence des actions et des interactions entre les individus qui partagent des allèles par descendance commune récente — c'est-à-dire les parents. Comme pour la sélection de groupe, c'est une conséquence des propriétés des groupes qui provoquent un changement de fréquence allélique. Avec la sélection des parents, cependant, les groupes ont cette structure génétique particulière. La sélection des parents a été utilisée pour expliquer l'évolution de la coopération et de l'altruisme dans les sociétés animales. L'évolution des traits altruistes, opposés aux groupes plus favorisés entre les groupes, est facilitée par la parenté étroite au sein des groupes. Les pertes de forme physique au sein du groupe subies par les altruistes sont partiellement compensées par les gains de forme physique des parents qui partagent la même information génétique. Ainsi, les gènes qui contrôlent le comportement peuvent récupérer les pertes de fitness des donateurs d'actions altruistes. Hamilton a spécifié une règle utile pour les actes altruistes tels que ceux-ci qui déterminent si de tels comportements sont favorisés par l'évolution : $rb > c$. Autrement dit, si les avantages (b) conférés aux parents, pondérés par la

parenté (r) du donneur au receveur, sont supérieurs au coût (c) conféré au donneur, alors une telle action est favorisée par la sélection naturelle.⁹¹

L'idée centrale de la sélection des parents est connue sous le nom de théorie de la « fitness inclusive » et a été formulée dans un modèle mathématique appelé l'équation de Hamilton :

$$B/C > 1/r$$

cela peut être réorganisé comme

$$rB > C$$

Les éléments de coût (C) et de bénéfice (B) et de lien (r) dans cette équation ont déjà été introduits. Le coût (C) est le fitness potentiel perdue du donneur. L'avantage (B) est l'aptitude supplémentaire pour le receveur en raison des actes du donneur. Le message sous-jacent de cette équation est que le comportement d'aide du donateur devrait être favorisé durant l'évolution si la relation donateur bénéficiaire (r) multipliée par le bénéfice ajouté pour le bénéficiaire est supérieure au coût pour le donateur.⁹²

Plus récemment, Alan Grafen a exposé plusieurs nouveaux modèles mathématiques diversifiant les résultats de recherche de Hamilton et élargissant leurs

⁹¹MMPatten, dans le module de référence en sciences de la vie , 2017 - Dans <https://www.sciencedirect.com/topics/biochemistry-genetics-and-molecular-biology/kin-selection> - récupéré le 28 juillet 2019

⁹² Michael D.Breed, Janice Moore op.cit

limites analytiques⁹³. Le résultat de toutes ces approches se concentre sur la même affirmation :

La coopération et l'altruisme — et en fait le comportement social en général — sont définis en biologie évolutive selon les concepts de coût et de bénéfice, en particulier, selon les coûts et les bénéfices de l'adéquation des organismes en interaction. Les effets sur la forme physique des comportements sont apparents et mesurables à travers les interactions entre les acteurs et les bénéficiaires. Le comportement altruiste, en particulier, a été utilement défini comme un comportement dans lequel un acteur paie un coût pour son aptitude nette directe à vie, et un bénéficiaire tire un avantage de son aptitude nette directe à vie.⁹⁴

Peter Woodford résume de nombreuses discussions impliquant la théorie de la sélection de parenté, principalement celles provoquées par un article publié dans la revue *Nature* par deux biologistes mathématiciens, Martin Nowak et Corina Tarnita. L'article remettait en question l'efficacité explicative et

⁹³ Grafen, Alan - Détecter la sélection des parents au travail à l'aide de la forme physique inclusive - *Proc Biol Sci.* 7 mars 2007 ; 274(1610): 713–719. Publié en ligne le 12 décembre 2006. doi:10.1098/rspb.2006.0140 ----00PMCID:PMC2197210/

⁹⁴. West SA, Griffin AS, Gardner A . 2007 Sémantique sociale : altruisme, coopération, mutualisme, réciprocité forte et sélection de groupe. *J. Évol. Biol.* 20, 415-432. (doi:10.1111/j.14209101.2006.01258.x) Crossref , PubMed , ISI , Google Scholar - Apud Woodford Note 18.

la valeur de la théorie de la "forme physique inclusive" de William Hamilton, la base théorique et mathématique dominante de décennies de recherche empirique sur l'évolution du comportement social — principalement le comportement coopératif et altruiste — dans le monde vivant.⁹⁵

L'auteur souligne la réaction de la communauté scientifique, se référant à cet article :

Plusieurs réponses très critiques ont suivi, celle signée par 137 éminents théoriciens et empiristes de la biologie évolutive [2]. Le nombre de scientifiques rejetant les conclusions de Nowak, Tarnita et Wilson était une indication du nerf qu'il a frappé, de même que de la centralité continue de la théorie de Hamilton dans l'étude de l'évolution sociale. (Woodford, *op. cit.*)

Concernant la perspective philosophique, une conclusion très pertinente est ressortie de ces discussions : la nature multidisciplinaire de toute discussion sur le comportement humain, comme nous l'avons indiqué avec ce travail :

Nous avons rapidement constaté que les questions soulevées, grâce à leur nature, recoupent une variété de disciplines et de domaines de spécialisation au sein des sciences biologiques, mais également dans

⁹⁵ Woodford, Peter - Évaluation de la condition physique inclusive - Royal Society Open Science - Publié : 26 juin 2019
<https://doi.org/10.1098/rsos.190644>

des domaines qui puisent dans les ressources théoriques des sciences de la vie telles que les sciences sociales évolutives émergentes, l'anthropologie et la philosophie. Cette portée interdisciplinaire est due en grande partie aux progrès croissants dans l'application des théories de l'évolution sociale à travers le monde vivant, des cellules aux humains, et à des questions plus pressantes sur la généralité des principes évolutifs. Pour cette raison, cette collection présente des articles de chercheurs en biologie mathématique, en écologie comportementale, en anthropologie et en médecine, en philosophie des sciences et même en théorie éthique. (Woodford, op. cit.)

Systematiquement, la science cherche à démontrer les pièces critiques du puzzle représentant la transmissibilité des archétypes.

CHAPITRE VI

LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA MORALE DANS LA PRÉHISTOIRE

1. Présentation.

Les seules preuves acceptables pour étayer nos arguments, face à la méthodologie adoptée dans cette étude, sont les éléments matériels du comportement humain, qui pourraient scientifiquement être considérés, même s'ils sont limités aux conséquences corrélées d'autres preuves matérielles ou d'hypothèses herméneutiques solides.

Nous devons construire les contextes dans lesquels ces éléments comportementaux ont existé au Paléolithique pour vérifier s'ils expriment un contenu moral et quels principes ils représentent.

Comme contenu moral comportemental, nous devrions comprendre toute preuve que les agents

poursuivent consciemment la capacité de répondre à des besoins sociétaux complexes et changeants.⁹⁶

Les raisons du choix du paléolithique comme scène de ces contextes sont expliquées au chapitre II.

Nous utiliserons trois contextes : l'humain, l'imaginaire et le divin. Ils seront ainsi formatés à partir de recherches, d'analyses, d'opinion et de témoignages apportés par plusieurs auteurs.

2. Le contexte humain.

Pour construire le contexte humain au Paléolithique, partons d'un « scénario » : une description générale ou l'atmosphère humaine de l'époque.

Le chercheur américain Norman Pedersen⁹⁷ nous donne ce scénario :

Dans mes recherches sur les sociétés paléolithiques, j'ai utilisé une correspondance biunivoque des humains de l'ère glaciaire avec de simples sociétés de chasseurs-cueilleurs connues pour présenter l'anthropologie. C'est un groupe très limité. Les critères utilisés étaient que les sociétés manquaient d'agriculture, qu'elles étaient nomades/semi-nomades et qu'elles

⁹⁶ Roland Zahn , Ricardo de Oliveira Souza , Jorge Moll - *Fondation neurale de la moralité* <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.56026-7> - récupéré le 29 juillet 2019

⁹⁷1- La Théorie du Commandement Divin.

n'avaient aucun contact avec la civilisation. Peut-être que seuls les Esquimaux polaires décrits par Peter Freuchen correspondent le mieux aux critères. Les Kalahari Ju/ wasi (Elizabeth Thomas Marshall) également connus sous le nom de !Kung et San Bushmen avaient peu de contacts avec les sociétés agricoles. Les Pygmées Mbuti de la forêt tropicale de l'Ituri (Collin M. Turnbull) avaient des contacts avec les agriculteurs voisins, mais restaient séparés. Le seul autre groupe qui pourrait répondre aux critères était les aborigènes australiens, mais aucune littérature n'existe suffisamment impartiale à étudier. Toute recherche anthropologique a un biais moderne, dont tenons compte.

Ces quatre sociétés simples de chasseurs-cueilleurs avaient des comportements sociaux très différents de toutes les autres sociétés humaines : pas de chefs, égalité complète entre les individus sans distinction de sexe ou d'âge, pas d'agression violente et pas de comportements égoïstes. (Dans un message privé de Pedersen à l'auteur).

De nombreux autres chercheurs approuvent la correspondance biunivoque et des modèles similaires, et nous pouvons trouver une argumentation équivalente dans les travaux de Christopher Bohem :

Nous pouvons projeter ces modèles spécifiques dans le temps grâce à une « analogie ethnographique » systématique. C'est encore un aspect en développement de la recherche préhistorique, mais ma

version conservatrice soutient que si un comportement est trouvé dans les six régions où les chasseurs-cueilleurs ont été étudiés par les anthropologues lors derniers siècles, essentiellement le comportement peut être projeté retour pour inclure tous les humains comportementaux modernes.⁹⁸

Nous pouvons trouver les théories les plus diverses et les plus conflictuelles liées aux modèles culturels de l'évolution du comportement humain et de ses traits, depuis ses premières origines jusqu'à nos jours. La plupart d'entre eux considèrent les relations ou la similitude entre ces traits préhistoriques et le comportement humain moderne. Une telle diversité rend la recherche exhaustive et incohérente. Christopher S. Henshilwood et Curtis W. Marean ⁹⁹ considèrent qu'au lieu de se concentrer sur le développement de la théorie, de nombreux chercheurs ont suggéré des traits de comportement que l'on pense modernes et se sont concentrés sur l'enregistrement empirique de la distribution de ces traits dans l'Antiquité. Les auteurs proposent un tableau descriptif de références entre quelques traits comportementaux importants et leurs études

⁹⁸Bohem, Christopher , *Moral Origins: "L'évolution de l'altruisme, de la honte et de la vertu"* (New York: Basic Books, 2012). Voir aussi C. Boehm, « The Moral Consequences of Social Selection », *Behavior* 171 (2014) : 167-83

⁹⁹Christopher S. Henshilwood et Curtis W. Marean - *The Origin of Modern Human Behavior - Critique of the Models and Their Test Implications* - apud *Current Anthropology* Volume 44, Number 5, December 2003 by The Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research - pg.628 .

représentatives correspondantes, éclairant la recherche systématique de ces correspondances.

Cette première image, ou couverture de notre contexte, concentre le scénario le plus intact possible avec ses principales conditions requises : une société de chasseurs-cueilleurs, l'absence de civilisation et l'inexistence d'une économie agricole. Nous devrions envisager ce scénario avec une immunité totale vis-à-vis de tout biais moderne ou modèle historique.

Le premier cadre que cette étude devrait considérer est l'affirmation que les humains, depuis le début du Paléolithique, ont démontré avec des éléments comportementaux et que leur nature a été rendue possible par les caractéristiques de ce que les anthropologues appellent le modèle de structure sociale « CCC Triangle ». Le "Triangle CCC" est une combinaison unique de traits humains : "Cognition", "Culture" et "Coopération", et nous utiliserons ce modèle pour analyser les contextes préhistoriques.

Lors l'atelier "Origines de l'unicité humaine et de la modernité comportementale", organisé par l'Arizona State University en 2010, des chercheurs en anthropologie, primatologie, sciences cognitives, psychologie, paléontologie, archéologie, biologie évolutive et génétique se sont mis d'accord pour définir que l'unicité humaine est la " capacité sous-jacente à produire de la complexité ", inclus cette modernité

comportementale comme « l'expression » de ces capacités.¹⁰⁰

La cognition, le premier de ces traits, signifie un élément fondamental de tout comportement moral et trouve son contenu le plus important dans la capacité de traiter les abstractions. La preuve incontestable de la capacité des premiers humains du Paléolithique à utiliser des symboles pour représenter des contenus abstraits vient du langage.

Seuls les humains ont un langage, ce qui nous permet de réfléchir à la justesse ou à l'injustice de notre comportement.¹⁰¹ Alen situe le début du langage humain au Paléolithique moyen et commente les étapes de ce développement :

Le développement humain au Paléolithique moyen a contribué à l'émergence de la parole et du langage, de l'art, de la religion et des compétences techniques. Les heures supplémentaires de la parole ont suivi le chemin de développement suivant : la première phase est caractérisée par une pantomime générale accompagnée d'un bégaiement supplémentaire ; dans la deuxième phase, les paléolithiques ont

¹⁰⁰ Despain, David - "Les premiers humains ont utilisé la puissance cérébrale, l'innovation et le travail d'équipe pour dominer la planète" dans Scientific American - dans <https://www.scientificamerican.com/article/humans-brain-power-origins/> - récupéré le 03 août, 2019

¹⁰¹ ¹⁰¹Boehm, Christopher - Minding Nature Journal : Printemps 2017, Volume 10, Numéro 2 - sur <https://www.humansandnature.org/May-2017>

commencé à communiquer avec des gestes précis associés à des symboles vocaux ou des mots correspondants et à la fin dans la troisième phase la pantomime et le bégaiement ont complètement disparu. Les gens ont commencé d'utiliser des signes et des mots systématiques. Au début de la troisième étape est apparue la pensée analytique et la conclusion. Depuis ce temps, parler et penser, a enregistré une hausse constante.¹⁰²

Les symboles phonétiques et les sons et gestes sémantiques ont progressivement atteint leur codification visuelle, amorçant la construction de la langue écrite. La première preuve connue de l'expression visuelle des idées abstraites remonte à 60 000 av. J.-C. et est gravée sur des coquilles d'œufs 103.

Par conséquent, les premiers humains du Paléolithique réunissaient les conditions nécessaires pour traiter des abstractions complexes et les exprimer avec la symbologie sémantique appropriée, permettant l'interaction entre les individus débordant de simples schémas instinctifs et enchâssant leur volonté, leurs désirs, leur sensibilité, leurs idées, leurs interprétations et les sentiments.

¹⁰²Alen, S - Langue et culture spirituelle à l'âge de pierre ancien - 17 décembre 2015 sur <https://www.shorthistory.org/prehistory/language-and-spiritual-culture-in-old-stone-age/> - récupéré en mars, 11- 2019

Outre le langage et d'autres éléments sémiotiques, la technologie est un indicateur pertinent des stades cognitifs des humains. La technologie lors la longue période paléolithique a évolué (i) par référence aux relations de l'homme avec l'environnement et ses besoins de survie, et (ii) parallèlement à l'évolution biologique. Le processus évolutif de cette évidence de la cognition, aussi significatif et révélateur que le langage, est classé selon ses caractéristiques et sa chronologie de Joseph V.Ferraro.¹⁰³

L'auteur précise que nos connaissances sur la technologie paléolithique ne font que commencer et que les éléments disponibles sont très peu nombreux. Cependant, ce que nous avons pour le moment est fortement indicatif des contextes que nous étudions et, à coup sûr, comme le commente Ferraro, nous devrions considérer cette faiblesse apparente du matériel scientifique comme une étape prometteuse :

Plutôt que d'être complètement démoralisant, cela crée en fait des moments incroyablement intéressants et passionnants dans les études paléolithiques. De nouvelles découvertes importantes sont faites chaque jour ; de nouvelles techniques analytiques proposent des fenêtres sur le passé étaient presque inconcevables il y a encore quelques années, et l'adoption généralisée d'une approche scientifique de plus en plus rigoureuse fournit aux archéologues une base méthodologique solide sur laquelle façonner

¹⁰³Ferraro,JV(2012)A Primer on Paleolithic Technology.Nature Education Knowledge4(2):9

une discipline de pointe du XXI^e siècle. L'« âge d'or » de l'archéologie paléolithique ne fait que commencer.¹⁰⁴

Ainsi, par plusieurs moyens, la Science démontre que le comportement de l'homme paléolithique, contrairement à tous les autres animaux, n'était pas seulement une construction d'actions déterminées par des instincts, mais plutôt un processus cognitif, original, complexe et conscient dans les structures mentales et cérébrales. Dans le comportement de tous les autres animaux, nous ne pouvons identifier que des réactions instinctives à des stimuli déterminés. Au début de l'évolution humaine, nous devons accepter l'évidence de schémas comportementaux établis à partir des choix parmi différentes possibilités affectées par l'interaction entre les individus, souvent divergentes des formes comportementales instinctives habituellement attendues.

Pedro Blaz Gonzalez considère cette hypothèse dans son concept d'économie des êtres :

Concernant l'homme de la préhistoire, l'économie de l'être représente une époque de nécessité vitale impérieuse, où le champ des valeurs était plus restreint qu'il ne l'est aujourd'hui. Cela suggère que faire des choix qui préservent la survie des individus et de leur petit clan était d'une importance cruciale. Apparemment, l'éventail des choix de l'homme primitif était efficacement orienté vers la survie. Compte tenu des exigences physiques, émotionnelles et

¹⁰⁴Ferraro, op.cit.

psychiques de leurs conditions de vie, la prise de décision pour les premiers hommes nécessitait un engagement conscient avec leur champ limité de possibilités.¹⁰⁵

Nous avons appelé ces modèles de comportement des « archétypes », et nous affirmons ici qu'ils contenaient tous les éléments et qualités essentiels existant dans tout concept de morale, à tout moment.

Le deuxième élément du "triangle CCC" est la "culture", c'est-à-dire un produit de la réflexion et de l'apprentissage social facilité par la langue, la technologie, la créativité et l'innovation.¹⁰⁶

On peut identifier un contexte culturel en observant les caractéristiques externes d'un groupe ou d'une structure sociale : langue, art, croyances, interaction interne et organisation.

Pedersen s'est concentré sur ces éléments pour délimiter la structure culturelle des humains au Paléolithique :

Nous abordons les études sociologiques et anthropologiques avec la conviction que la nature humaine est un absolu, que les gens sont toujours des gens, que nous avons toujours eu les mêmes motivations et émotions. Toutefois, cela s'est avéré être une fausse hypothèse. Depuis 20 000 ans, la nature humaine était très différente de ce

¹⁰⁵. Gonzalez, Pedro Blaz /- *L'économie de l'être* - Cultura. Revue internationale de philosophie de la culture et de l'axiologie 11(1)/2014 : 23-39

¹⁰⁶. Despain, David – op.cit.

que nous pensons être la nature humaine aujourd'hui. Violence et agressivité, compétition et ambition ; la vanité et la cupidité font toutes partie de la nature humaine moderne. Nous excusons les comportements antisociaux parce qu'ils sont inhérents à notre race humaine. Aucun de ces traits n'existait parmi les simples sociétés de chasseurs-cueilleurs (et donc parmi nos ancêtres préhistoriques.) Pendant 150 000 ans, la nature humaine était plus gentille et plus douce, non agressive et prévenante. Nos ancêtres étaient intelligents, extrêmement compétents, égalitaires et désintéressés. C'est la nature humaine de notre espèce Homo sapiens avant que l'avènement de la civilisation ne devienne pas nécessaire.¹⁰⁷

Certaines structures spécifiques sont observables au Paléolithique, à commencer par l'organisation sociale.

L'analyse de l'organisation sociale au Paléolithique est une tâche ardue pour trois raisons principales : (i) la période est exceptionnellement longue et couvre différents stades du développement et de l'évolution humaine ; (ii) les preuves scientifiques sont rares et souvent incongrues ; (iii) de nombreux types de recherches contiennent plusieurs biais, et leurs résultats ne peuvent pas être entièrement validés.

Une démonstration de cette faiblesse des résultats de la recherche paléolithique est visible dans certaines incongruités fréquentes. Dans les études

¹⁰⁷ Pedersen, Norman - <https://pedersensprehistory.com/biases-about-prehistory> - récupéré le 18 mars 2019

archéologiques, l'organisation sociale paléolithique avait une structure simple et un modèle de comportement social uniforme. Contrairement à cette affirmation, la recherche sur les éléments fossiles et paléoenvironnementaux indique des structures sociales complexes et une variabilité visible des comportements sociaux.

Steven Mithen évalue l'incongruité de ces conclusions comme suit :

Je soutiendrai que la résolution de ce paradoxe, et en fait une compréhension de la préhistoire ancienne en général, ne peut être obtenue qu'en abordant l'évolution de l'esprit, un argument que j'ai développé plus longuement ailleurs (Mithen 1996).¹⁰⁸

Pedersen nous met en garde contre le contenu inapproprié de nombreuses études disponibles sur la société paléolithique :

Les érudits supposent que les comportements des hommes modernes sont universels à travers le temps, par exemple, antagonistes, coercitifs, dominateurs, belligérants.

Les chercheurs utilisent les motivations de l'homme moderne pour expliquer les sociétés

¹⁰⁸ . Mithen, Steven - La préhistoire précoce du comportement social humain - Problèmes d'Infnérence archéologique et d'évolution cognitive - Actes de l'Académie britannique - 88, pg.145/177

de chasseurs-cueilleurs, intimidation, pression des pairs ; ostraciser. Ces termes ne s'appliquent pas aux sociétés nomades de chasseurs-cueilleurs. Ils ne concernent que les hommes modernes et civilisés. Les chercheurs ne parviennent souvent pas à faire la différence entre les chasseurs-cueilleurs nomades / semi-nomades et les chasseurs-cueilleurs sédentaires. Il y a un monde de différence, c'est pourquoi ils ont été classés comme des chasseurs-cueilleurs simples et aussi complexes.¹⁰⁹

L'auteur va plus loin et recommande de bannir, dans de telles études, l'usage de concepts et d'un langage inappropriés pour définir les comportements individuels et sociétaux, et indique des termes et des concepts qui n'ont aucun sens pour les chasseurs-cueilleurs : division du travail, dominance masculine sur la femme, statut, territoire, propriété, règles de réciprocité des dons, définitions de la parenté, parenté comme facteur social, mariage comme facteur politique, Mariage avec des cousins évité en tant qu'absolu culturel, pression des pairs, agression, coercition comme facteurs sociaux et crime.

Par conséquent, tant que nos préoccupations se rapporteront à des contenus moraux agrégés à des comportements sociaux, nous concentrerons notre attention sur l'évolution des preuves de l'esprit plutôt que sur les caractéristiques sociales, structurelles ou

¹⁰⁹ Pedersen. Norman – Préhistoire de Pedersen sur <https://pedersensprehistory.com/biases-about-prehistory> -

organisationnelles révélées par l'archéologie traditionnelle.

Nous allons le prendre ainsi. Certaines de ces caractéristiques sont largement connues et suffisent à fonder notre étude sur les éléments comportementaux issus de la structure sociale paléolithique.

Trois niveaux d'organisation sociale sont reconnus chez les chasseurs-cueilleurs humains : l'unité domestique, la communauté et la bande¹¹⁰. Dans ces trois niveaux, nous devrions spécifiquement rechercher des preuves sociales et comportementales.

Wolfgang Haak¹¹¹ réalisé la démonstration de l'unité domestique. Il a affirmé avoir établi avec son personnel des relations familiales dans une remarquable série de sépultures découvertes dans le centre de l'Allemagne en 2005 et déclarées dans les Actes de l'Académie nationale des sciences. "Nous avons établi la présence de la famille nucléaire classique dans un contexte préhistorique." Les chercheurs ont découvert que les enfants et les hommes adultes ont grandi dans la région d'Eulau, tandis que les femmes adultes venaient d'au moins 60 km, ce qui indique que les familles nucléaires de cette région étaient organisées autour

¹¹⁰ Robert Layton, Sean O'Hara, Alan Bilsborough - Antiquité et fonctions sociales de l'organisation sociale à plusieurs niveaux chez les chasseurs-cueilleurs humains - International Journal of Primatology Volume 33, Issue 5, pp 1215–1245 DOI <https://doi.org/10.1007/s10764-012-9634-z> Nom de l'éditeur Springer US - Print ISSN 0164-0291 Online ISSN 1573-8604

¹¹¹ Un généticien au Centre australien pour l'ADN ancien à Adélaïde

d'hommes locaux qui s'accouplaient avec des femmes extérieures.¹¹²

L'expression « famille nucléaire classique » est bien sûr un parti pris moderne qu'il ne faut pas adopter. Quoiqu'il en soit, la démonstration de l'existence d'un noyau domestique défini et stable est pertinente.

Actuellement, il n'existe aucun moyen de déchiffrer les différentes caractéristiques spécifiques de ces noyaux. Cependant, leur existence, à elle seule, suffit à maintenir l'existence de comportements sociaux indispensables et appropriés parmi leurs membres en fonction des besoins, des motivations et des choix. L'interaction incontestable des noyaux construit les communautés primitives, qui, à leur tour, signifient la pratique de comportements sociaux plus complexes établis à partir les mêmes éléments.

Pour le simple fait que cela se produisait chez des agents dotés d'une capacité cognitive suffisante, tous ces processus signifiaient des pratiques diversifiées de choix individuels et collectifs. En d'autres termes, ils contenaient des principes moraux et des comportements.

Outre cette organisation sociale, plusieurs autres éléments culturels sont expressifs concernant les structures psychologiques, émotionnelles et comportementales des individus.

¹¹² Balter, Michel - *Valeurs familiales préhistoriques* - 17 novembre 2008 sur <https://www.sciencemag.org/news/2008/11/prehistoric-family-values> - récupéré le 12 décembre 2018

On peut illustrer avec la conscience de la vie et de la mort, l'interminable question métaphysique humaine, qui apparaît avec des traces culturelles déterminantes au Paléolithique :

Depuis le Paléolithique moyen vers 120 000 BP, les sépultures d'enfants, de jeunes femmes et d'hommes trouvées dans des grottes en Europe (France) et en Asie (Palestine) suggèrent des liens de relation et de comportement social. Ce sont les premières indications de respect et de foi à la vie après la mort et sont des expressions mentales de l'homme de Néandertal. Les morts étaient également enterrés dans des grottes, des abris sous roche et des fossés, quel que soit leur sexe. Les enterrements sont accompagnés d'offrandes funéraires du groupe social, telles que des outils, des cornes d'animaux et des fleurs. Dans de nombreux cas, le visage ou le corps du mort était orné d'ocre, "l'or" du Paléolithique. Des habitudes similaires ont été mises au jour lors de nombreuses sépultures humaines d'*Homo sapiens sapiens* (homme moderne), qui datent du Paléolithique supérieur (35 000-11 000 BP).¹¹³

D'innombrables témoignages de ce comportement social lié au dualisme vie/ mort s'expriment dans les pratiques et rituels de l'époque. Seuls les êtres cognitifs

113 Société paléolithique - dans

<http://www.ime.gr/chronos/01/en/pl/society/index.html> - récupéré le 24 mai 2019

et moraux sont capables de formuler, d'interpréter, de symboliser et d'exprimer ce dilemme métaphysique. En toute circonstance, la vie et la mort sont des questions morales.

Christopher Bohem éclaire l'évidence de la conscience de la valeur de la vie, l'un des principes moraux les plus significatifs, dans les sociétés paléolithiques :

Préhistoriquement, tuer des membres d'un groupe était moralement condamné, car la croyance selon laquelle « tu ne tueras pas » a longtemps précédé l'écriture de la Bible. Cependant, cette condamnation ancienne et universelle était sujette à d'importantes exceptions. Le meurtre par pitié était toléré, comme l'infanticide comme forme de contrôle des naissances, tandis que la peine capitale était légitime comme stratégie de groupe pour faire face aux actes extrêmes, intolérables et autrement inévitables des déviants sociaux. De tels meurtres étaient le résultat d'intentions communautaires, et pour fonctionner, ils devaient fortement être approuvés — ou du moins être moralement tolérés — par l'ensemble du groupe.[...] Cela signifie que dans nos petits groupes de chasseurs préhistoriques généralement nomades, pendant au moins depuis plusieurs milliers de générations, nous avons agi comme communautés morales de jugement et d'autoprotection qui peuvent former un consensus et accepter moralement de prendre des mesures extrêmes chaque fois

qu'un problème social devient suffisamment grave.[...] Avec la peine capitale et l'altruisme, des modèles de choix sophistiqués ont fonctionné de manière constante durant l'évolution pour créer ces effets parallèles dans notre génome.¹¹⁴

Au-delà de l'organisation sociale, les arts jouent un rôle essentiel dans tout contexte culturel et dessinent la perception et la cognition humaines dans une situation spatio-temporelle déterminée. Malgré l'universalité de la sensation esthétique, comme le soutient Kant, son contenu matériel est fortement lié à la culture.

L'art paléolithique diversifié révèle de nombreux traits de la vie individuelle et sociale de ces époques et fonde les notions modernes sur l'universalité esthétique. Les relations droites et l'influence réciproque entre les arts et la morale sont largement connues.¹¹⁵

Sous la forme de gravures diagonales réalisées avec une dent de requin, des revendications d'activité artistique ont été faites en 2014 concernant un fossile de palourde vieux de 500 000 ans trouvé à Java dans les années 1890 associé à *Homo erectus*.¹¹⁶

¹¹⁴Bohem, Christopher - Peine capitale préhistorique et effets évolutifs parallèles - *Minding Nature*: Spring 2017, Volume 10, Number 2

¹¹⁵Kieran, Matthew - L'art, l'imagination et la culture de la morale (art) *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* - Vol. 54, n° 4 (automne 1996), p. 337-351

¹¹⁶ <https://www.newscientist.com/article/mg22429983.200-shell-art-made-300000-years-before-humans-evolved.html>

On peut estimer que le plus ancien dessin réalisé par des mains humaines a 73 000 ans.¹¹⁷

Les découvertes des sites archéologiques paléolithiques suggèrent que les peuples préhistoriques utilisaient des outils de sculpture et de perçage pour fabriquer des instruments et créer de la musique pour la communication et l'amusement. Les archéologues ont retrouvé des flûtes paléolithiques taillées dans des os dans lesquelles sont percés des trous latéraux. La flûte Divje Babe, taillée dans un ours des cavernes, aurait au moins 40 000 ans.¹¹⁸

La danse était aussi une manifestation artistique. Les anthropologues se réfèrent à leur pratique comme inspirée par les mouvements de la nature (animaux, vent, vagues et autres éléments) et utilisée dans les cérémonies, les rituels et la vie quotidienne exprimant des sentiments, des prières, des émotions et des événements.

L'art paléolithique reste très peu nombreux, mais son existence en ces temps si reculés est une démonstration cohérente d'anciennes capacités cognitives et émotionnelles humaines.

Ambrose(118)déclare : "L'art paléolithique, ainsi que l'art d'autres cultures de chasseurs-cueilleurs à travers l'histoire, prouve que l'art existe dans toutes les sociétés humaines".

¹¹⁷. St. Fleur, Nicholas (12 septembre 2018). "Le plus ancien dessin connu de mains humaines découvert dans une grotte sud-africaine" .The New York Times. Récupéré le 15 septembre 2018.

¹¹⁸Massey, Reginald et Massey, Jamila. La musique de l'Inde - Google Livres

Dans les sociétés modernes, l'art paléolithique a exposé un contenu sémiotique complexe impliquant l'expérience empirique, les références et interprétations environnementales, l'interaction humaine et l'imaginaire projectif. Les recherches de Mithen sont arrivées à cette preuve :

Cet art faisait partie de l'adaptation écologique humaine moderne à son environnement. L'art fonctionnait pour étendre la mémoire humaine, pour contenir des concepts difficiles à saisir pour les esprits et pour susciter une réflexion créative sur la solution des problèmes environnementaux et sociaux.¹¹⁹

Donald considère une telle universalité du point de vue de sa causalité :

Il n'y a aucune raison de penser que l'art visuel du Paléolithique supérieur provenait d'une source créative différente de celle d'aujourd'hui. Le cerveau humain est la contrainte biologique et la source ultime de créativité. La culture fournit les champs sémantiques spécifiques qui déterminent le sens. Ainsi, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que l'inspiration de l'art pariétal du Paléolithique supérieur ait été dérivée en

¹¹⁹ Mithen, Steven (2009) – « Butineurs réfléchis : une étude de la prise de décision préhistorique » Cambridge University Press ; Édition de réédition (12 mars 2009) ISBN-10 : 052110288X ISBN-13 : 978-0521102889

dehors des réseaux sociocognitifs qui ont façonné ses équivalents modernes.¹²⁰

Le troisième et dernier élément du "triangle CCC" est la "coopération".

Nous avons deux manières d'analyser cet élément : l'affirmative et l'inverse, ou le raisonnement logique « inclusion/exclusion ».

Affirmativement (inclusion), un constat général écarte les preuves et études spécifiques : l'homme paléolithique a survécu et évolué de manière continue pendant cent cinquante millénaires, sur la base de petits groupes interactifs organisés. Ils ont échangé des ressources sous forme d'artefacts, de technologies, de connaissance, d'expérience et de croyances dans les conditions environnementales les plus agressives et inhospitalières de la vie nomade, nécessiteuses de ressources et pleines de menaces. Incontestablement, cette route épique serait impossible sans coopération.

Notre étude est dénuée d'importance sur la manière dont la coopération s'est déroulée et sur les preuves détaillées dont nous disposons concernant ces formulaires ou procédures spécifiques. La coopération au Paléolithique, sous cet angle affirmatif, n'est qu'une inférence logique claire soutenue par l'argument historique.

¹²⁰ Donald, M. (2009) «Les racines de l'art et de la religion dans la culture matérielle ancienne», dans Renfrew, C & Morley, apud Ambrose, Darren - L'affectivité de l'art *préhistorique* (partie 2) dans <https://dcambrose.com/philosophie/l'affectivité-de-l-art-préhistorique-partie-2/> - récupéré le 21 avril 2019

Du côté négatif (exclusion), nous devrions nous interroger sur le contraire de la coopération pour confirmer (ou infirmer) les conclusions de la voie positive. Le contraire de coopération signifie compétition, et ici, une fois de plus, Pedersen peut nous aider :

Les Eskimos et les Kalahari Ju/ wasi manquaient de compétition. Ils l'évitaient assidûment. Nos simples ancêtres chasseurs-cueilleurs ont vécu de la même manière avec une parfaite sérénité sociale pendant 150 000 ans.

Nous justifions la compétition comme le renforcement des compétences physiques et mentales, mais nos premiers ancêtres pratiquaient simplement une compétence jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment acquise — ils n'avaient pas besoin d'un adversaire à battre.¹²¹

L'argument de Pedersen devient plus fiable dans l'extension qu'il considère la guerre comme la compétition ultime. En effet, aucune recherche n'indique de vestiges de conflits armés ou de guerres au Paléolithique.

En conclusion, la voie logique exclusive confirme la voie inclusive. Nous pouvons aussi affirmer de manière cohérente et solide que la présence de la coopération est la preuve des sociétés paléolithiques.

¹²¹. Pedersen, Norman - La graine de la civilisation - Sól-Earth Publishers - ISBN 978 - 1978169531 - pg. 115

3. Le contexte de l'imaginaire et du divin

L'imaginaire est le domaine du libre arbitre humain. Cette affirmation provoque généralement une réaction de répugnance ou une grogne de colère chez les déterministes radicaux de toute secte.

Nous ne discuterons pas de ces idées théoriques préformatées qui n'éclairent aucune discussion, et dont les efforts pour démontrer que la connaissance et la conscience humaines n'existent pas conduisent à la croyance inutile, à la stérilité de l'intelligence.

Nous pouvons apprendre du neuroscientifique Peter Ulrich Tse que ce que nous avons dit à un fondement scientifique :

Nous verrons que les résultats qui découlent d'opérations internes dans la mémoire de travail, qui permettent l'imagination et les délibérations sur l'avenir, peuvent modifier les probabilités des futurs plans d'action. Je soutiendrai que l'évolution a instancié ces conditions nécessaires au libre arbitre libertaire dans nos cerveaux. En effet, l'évolution nous a offert deux types de libre arbitre libertaire, l'un que nous partageons avec d'autres animaux, à savoir la capacité de peser et de choisir parmi des options simulées en interne, et l'autre, propre aux humains, à savoir la capacité d'imaginer et

puis s'est mis à devenir un nouveau type de sélectionneur à l'avenir.¹²²

La présence et l'expression de l'imaginaire dans une société est une démonstration culturelle de la capacité cognitive, de la conscience sociale, de la sensibilité esthétique, du libre arbitre et de la créativité de leurs individus. L'imaginaire est un ingrédient matériel dans la construction du comportement moral. La projection de la réalité actuelle dans un futur imaginaire et la perception de ses conséquences est un mécanisme de choix intelligent et certainement un mécanisme moral. Sans cette projection, le comportement moral, qui est un exercice de choix, serait un simple hasard.

La présence de l'imaginaire et de ses multiples expressions est l'une des caractéristiques pertinentes des sociétés paléolithiques. La structure sémiotique de ces expressions et la capacité évolutive à traiter les symboles sont visibles depuis le début du Paléolithique.

Les recherches indiquent que l'évolution des arts dans cette période est visible dans les arts visuels et les danses rituelles, et d'autres expressions esthétiques qui ont dépassé la représentation du monde connu. L'art est devenu conceptuel lorsqu'il a atteint le niveau d'expression d'abstractions, telles que les émotions et les éléments imaginaires, et a configuré la pratique de "l'art pour l'art".

¹²²Tse, Peter Ulrich dans le cours *Libertarian Free will – Neuroscientific and Philosophical Evidence* – au Dartmouth College

Eduardo Palacio-Pérez et Aitor Ruiz Redondo ont concentré le contenu de telles expressions de l'imaginaire :

Dans le cadre de recherches en cours à Santimamine (Biscaye, Espagne) (González S'ainz & Idarraga, 2010) et Altxerri (Gipuzkoa, Espagne) une série de figures zoomorphes a été identifiée (quatre au total entre les deux sites) qui représentent des créatures qui n'existent pas dans la nature (Figure 1). Ce sont des exemples des soi-disant "créatures imaginaires", des êtres irréels ou fantastiques qui apparaissent dans les ensembles artistiques paléolithiques. Malgré leur rareté — moins de 50 sont connues dans l'art pariétal paléolithique — elles font l'objet de débats et de controverses depuis la découverte des premières.¹²³

Dans le même ordre d'idées, l'expérience humaine de l'époque a apporté la perception du domaine divin et, face à la compréhension de la mort, les croyances collectives et projectives d'une vie « post mortem ». Ici, la religion commence.

En mettant l'accent sur ce contexte, nous pouvons comprendre que les rituels et la religion sont différentes expressions du comportement humain du même

¹²³Palacio-Pérez, Eduardo et Redondo, Aitor Ruiz - Créatures imaginaires dans l'art paléolithique : rêves préhistoriques ou rêves de préhistoriens ? DOI : <https://doi.org/10.1017/S0003598X00050341> Publié en ligne par Cambridge University Press : 2 janvier 2015

phénomène : l'hypothèse de l'existence du Divin et les formes de relations et de communication avec la divinité.

Des preuves crédibles et cohérentes, apportées par l'archéologie et l'anthropologie, indiquent ce sentiment et cette perception humaine métaphysiques depuis le milieu du paléolithique. La religion agrège les contenus, systèmes et éléments sémiotiques spirituels et psychologiques définissant la relation homme-divinité. Les rituels sont des comportements corporels et psychologiques stéréotypés exprimant des éléments de religion.

Hervey C. Peoples, Pavel Duda et Frank W. Marlowe décrivent les caractéristiques de ce processus :

Nous reconstruisons les états de caractère ancestraux à l'aide d'un super arbre calibré dans le temps basé sur des arbres phylogénétiques publiés et une classification linguistique, puis testons l'évolution corrélée entre les caractères et la direction du changement culturel. Les résultats indiquent que le trait le plus ancien de la religion, présent chez l'ancêtre commun le plus récent des chasseurs-cueilleurs actuels, était l'animisme, en accord avec les croyances de longue date sur le rôle fondamental de ce trait. La croyance en une vie après la mort a émergé, suivie du chamanisme et du culte des ancêtres. Les esprits des ancêtres ou les grands dieux actifs dans les affaires humaines étaient absents chez les premiers humains, suggérant une histoire profonde pour la

nature égalitaire des sociétés de chasseurs-cueilleurs.¹²⁴

L'imaginaire individuel et collectif, la capacité d'interpréter la nature comme une expression du divin, de la représenter avec des éléments sémiotiques et de dépasser l'inconnu en construisant des mythes, des légendes et des abstractions figuratives étaient les ingrédients du contexte imaginaire/divin.

De cette expérience humaine sophistiquée sont nées la sensibilité esthétique, les hypothèses métaphysiques et les croyances religieuses. Ils ont continuellement évolué vers des comportements moraux et sociaux spécifiques incorporés dans l'inconscient collectif.

En termes jungiens,

La mentalité primitive n'invente pas de mythes ; il les éprouve. Les mythes sont des révélations originales de la psyché préconsciente, des déclarations involontaires sur des événements psychiques inconscients et tout sauf des allégories de processus physiques. De telles allégories seraient un amusement vain pour un intellect non scientifique. Les mythes, au contraire, ont une signification vitale. Non seulement ils représentent, mais ils sont la vie psychique de la tribu primitive, qui tombe immédiatement en morceaux et se décompose lorsqu'elle perd son héritage mythologique, comme un

¹²⁴ People, Hervey C. , Duda, Pavel et Marlowe, Frank W. "Les chasseurs-cueilleurs et les origines de la religion", *HumNat Journal* - 2016 Sep;27(3):261-82. doi : 10.1007/s12110-016-9260-0

homme qui a perdu son âme. La mythologie d'une tribu est sa religion vivante, " dont la perte est toujours et partout, même chez les personnes civilisées, une catastrophe morale.

Néanmoins, la religion est un lien vital avec les processus psychiques indépendants et au-delà de la conscience dans l'arrière-pays obscur de la psyché. Beaucoup de ces processus inconscients peuvent indirectement être occasionnés par la conscience, mais jamais par un choix conscient. D'autres semblent spontanément surgir, c'est-à-dire sans cause consciente discernable ou démontrable.¹²⁵

¹²⁵Jung, Carl Gustav - Les archétypes et l'inconscient collectif, cit. Vol.

CHAPITRE VII

RECOMPOSER UN SYSTÈME DE MORALES PRÉHISTORIQUE

Si nous contemplons les trois contextes des sociétés paléolithiques que nous avons explorées (l'Humain, l'Imaginaire et le Divin), une question se pose. Les plus importantes sont : « Qu'est-ce qui a rendu ces contextes possibles ? » "Quelles sont les conditions 'sine qua non' de ce processus ?"

Parmi les explications diverses et également correctes, une devenue le centre de notre étude : un système de comportement moral était toujours présent dans l'évolution sociale humaine. En analysant la structure de notre modèle "Triangle CCC", nous pouvons immédiatement comprendre que rien de ce que contiennent les preuves que nous avons recueillies n'existerait en l'absence de comportement moral. Si nous éliminions un tel système moral dans n'importe quelle phase de l'évolution humaine, les résultats changeraient radicalement. Il est relativement simple de construire plusieurs modèles expérimentaux, sociaux et anthropologiques établis à partir l'absence de morale depuis le Paléolithique. En effet, aucun d'entre eux ne mènera les mêmes résultats démontrés par l'Histoire Humaine.

Nous recherchions, depuis le début de ce travail, cette balle. Nous ne pouvions pas le voir, car la photo couleur du match de football ne le montrait pas. Cependant, nous savions à l'avance qu'il était là, car c'est un élément indispensable pour un match de football. Nier sa présence signifierait que ce que nous avons vu sur la photo pourrait être une fête, ou une pièce de théâtre, ou n'importe quoi d'autre plutôt qu'un match de football.

Toutes ces preuves apportées par différentes sources sont le fondement de nos inférences, et en traversant les recherches philosophiques et scientifiques, les théories et les débats, nous avons finalement trouvé la justification de notre raisonnement.

De nos trois contextes, nous pouvons facilement extraire plusieurs principes moraux existants au Paléolithique, représentés et exprimés à travers des comportements sociaux, pouvant être résumés comme suit :

La notion de vie et de mort.

La perception de la valeur de la vie humaine et la nécessité de la préserver.

La nécessité de la meilleure relation entre l'individu et la vie sociale pour rendre la survie possible.

La nécessité de comportements coopératifs et d'efforts de la congrégation à cette fin.

La définition de situations extrêmes où la survie sociale prime sur l'existence individuelle (peine capitale, euthanasie, etc.).

L'altruisme au lieu de l'égoïsme.

Égalité et absence de discrimination.

Absence de toute domination sociale.

La valeur du libre arbitre et l'importance des choix.

Agrégation et échange au lieu de compétition et d'agressivité.

L'importance du noyau domestique et sa stabilité.

La responsabilité de la reproduction et des soins à la progéniture,

L'expression de sentiments, d'idées et d'émotion par des moyens sociaux comme les arts.

Le dilemme conscient de la mort et de la vie après la mort.

La perception du Divin, les efforts pour le comprendre et l'acceptation de sa nature.

Une relation non destructive avec l'environnement.

Flexibilité d'adaptation.

Nous entendons par système moral paléolithique le modèle social et comportemental que nous pouvons construire avec tous ces principes à partir de l'observation empirique de l'expérience humaine. En aucun cas, nous n'adoptons une approche déontologique de ces comportements et les comprenons comme des caractéristiques propositionnelles internes des sociétés concernées, acquises par l'expérience, et agrégées au génome humain comme des éléments de l'inconscient collectif. Ce sont les archétypes moraux, objet de cet article.

Pour cette raison, nous nous éloignons de toute tentative d'interpréter ces archétypes comme un code moral. Les codes moraux n'ont aucun sens pour la pensée philosophique. Ce sont des expressions linguistiques déontologiques formelles modernes qui tentent de convertir en commandements sociaux objectifs certains principes moraux spécifiques, intentionnellement choisis en fonction des circonstances de la société dans un contexte spatio-temporel particulier. Ce sont des expressions sémantiques téléologiques formelles. Par conséquent, l'émergence d'un système moral à partir de l'étude d'un code moral est impossible. Les systèmes moraux abritent des comportements plutôt que des déclarations textuelles, et ils peuvent être comparés à d'autres systèmes. Les codes moraux ne peuvent être comparés qu'à eux-mêmes.

CHAPITRE VIII

RELATIONS ENTRE LE SYSTÈME MORAL PALÉOLITHIQUE ET LA SOCIÉTÉ MODERNE

Les principes du système moral paléolithique ont voyagé pendant d'innombrables millénaires gravés dans le génome humain, jusqu'à nos jours. Ils n'ont jamais changé et notre nature ne les a pas oubliés. Pour de multiples raisons, ils n'ont pas été représentés dans le comportement social comme système moral à de nombreuses reprises et dans de nombreux endroits ou n'ont pas été adoptés par des groupes sociaux longtemps. Cependant, ils y restent dans leur intégrité, toujours et à jamais.

Il n'y a qu'une seule possibilité hypothétique d'éliminer le système moral paléolithique de notre inconscient collectif : la construction d'une société humaine beaucoup plus efficace comme structure évolutive que les sociétés de chasseurs-cueilleurs, fondée sur des comportements moraux entièrement différents et capable de mieux réussir que ceux-là, à tous points de vue.

Cette société hypothétique devrait être soumise aux processus dialectiques naturels de survie, d'évolution et de stabilité de l'humanité pendant de nombreux millénaires pour remplacer progressivement le contenu

de notre inconscient collectif existant. Cependant, ce serait un monde différent et une espèce différente, en supposant changements culturels, technologiques, biologiques et environnementaux. L'adaptabilité est l'un des principes cruciaux que nous avons mentionnés. Pour cette raison, nous avons soutenu que nos fondements moraux originaux sont relatifs aux contextes spatio-temporels.

Lorsque les changements structurels du tissu social se sont produits avec les premiers établissements agricoles et les premières organisations urbaines, à la fin du Paléolithique supérieur et au début du Mésolithique, l'un des processus d'adaptation comportementale humaine les plus critiques a eu lieu. Même sous l'influence de ces changements extrêmes du modèle social, les principes moraux paléolithiques ont persisté avec souplesse et adaptabilité. En effet, les chercheurs pensent que les modèles sociaux, issus de la transformation de la société de chasseurs-cueilleurs en la vie territoriale issue des premiers peuplements, ne comportaient pas nécessairement de trace ou de mécanisme de perturbation des comportements moraux.

Le modèle économique de la société mésolithique primitive était parfaitement compatible avec les propriétés évolutives et les fondements moraux de nos ancêtres paléolithiques, comme l'explique Vernon L. Smith :

L'homme préhistorique a développé des institutions qui ont conditionné son utilisation des ressources. Les droits de propriété sont devenus un élément essentiel de l'environnement institutionnel de l'homme en

raison des contraintes changeantes de l'environnement naturel et technologique. Ces droits de propriété pouvaient évoluer en l'absence d'un État centralisé. En effet, ils dépendaient de la réciprocité, de la dépendance mutuelle et de forme de contrôle quasi étatiques obtenues grâce à l'élargissement des liens de parenté, des coutumes et de la culture. Alors que les premiers droits de propriété n'étaient pas toujours privés ou transférables, ils ont limité le comportement individuel et collectif en limitant l'accès à des ressources rares. En ce sens, l'évolution réussie de l'humanité est étroitement liée aux coutumes et à la culture qui ont façonné les droits de propriété préhistoriques.¹²⁶

Lorsque nous tournons notre attention vers la société moderne, si éloignée de la vie des chasseurs-cueilleurs en termes de chronologie, de technologie, de culture et de comportement, à première vue, nous pouvons croire que les deux sont des réalités entièrement différentes. Cette perception est aussi simpliste que fautive. Tout d'abord, la différence chronologique d'environ 12 000 ans n'est pas pertinente en termes évolutifs et génétiques par rapport aux 150 000 ans de stabilité comportementale du Paléolithique.

¹²⁶Smith, Vernon L. (1993) « *Il y a des raisons autant de se soucier de la bonté morale de Dieu que de l'adorer. Ainsi :* » dans *The Political Economy of Customs and Culture*, édité par Terry L. Anderson et Randy T. Simmons, Copyright 1993 Rowman & Littlefield Publishers

Néanmoins, et concernant le comportement moral, nous pouvons trouver dans n'importe quelle période de la vie humaine moderne la persistance des mêmes principes moraux préhistoriques exprimés sous forme de comportements sociaux ou de « desiderata ».

Nous devrions toujours considérer les desiderata sociaux et culturels pour analyser les processus moraux adaptatifs, car ils transportent le même contenu éthique que le comportement. Le comportement est une pratique active ; les desiderata sociaux et culturels sont l'essence persistante de la cognition humaine sur le comportement. Le contenu et la structure sémiotique de nos desiderata culturels sont complexes et s'agrègent à notre inconscient collectif de la même manière que les principes comportementaux moraux. Tous deux sont des éléments universels archétypaux, et nous pouvons trouver en chacun d'eux les traces et les racines de notre morale archaïque. Par conséquent, nous admettons que la morale humaine est universelle, que son contenu est composé d'archétypes et s'exprime à travers des comportements et des desiderata.

La théorie de l'attachement considère la valeur de ces contenus sémiotiques dans l'adaptation sociale, comme Hinde l'expose :

La théorie de l'attachement est basée en partie sur des considérations biologiques concernant les forces sélectives qui ont probablement agi dans notre environnement d'adaptation évolutive. Cette approche fonctionnelle pose des questions rarement abordées par les développementalistes — par exemple, pourquoi les humains sont-ils si

construits que des expériences particulières de l'enfance ont des résultats particuliers ? Aujourd'hui, beaucoup de comportements sont orientés vers des objectifs autres que la maximisation de la condition physique inclusive. Ce fait pose une forte proportion de questions sur les relations entre les desiderata biologiques et culturels et sur les méthodes d'évaluation de l'attachement. Enfin, les relations entre les desiderata biologiques et culturels et le desiderata individuel de bien-être psychologique sont considérées.¹²⁷

Ainsi, nous soutenons que le jour après jour des comportements moraux dans la société moderne, agrégeant des éléments de nombreuses situations spatio-temporelles différentes, ne change pas ses fondements préhistoriques et se limite aux adaptations nécessaires de la société connaissant les nouvelles technologies, les nouvelles connaissances scientifiques, de nombreuses influences évolutives religieuses, économiques et politiques, acquisitions et pertes culturelles. Ces changements sont superficiels et généralement liés à des caractéristiques limitées et circonstanciées du comportement moral.

Nous n'avons pu identifier dans nos recherches aucun comportement moral adaptatif et stable introduit par l'homme moderne, qui pourrait être en mesure de

¹²⁷Hinde Robert A., Stevenson-Hinde Joan. (1990) « Attachement : Biological, Cultural and Individual Desiderata » - *Human Development* 1990 ;33:62–72 (DOI:10.1159/000276503) - Karger.

modifier ou d'éliminer l'un des principes que nous avons énumérés ci-dessus.

Cependant, nous devons considérer que la société moderne, avec sa complexité continue et progressive, dévie fréquemment de son comportement pour contrer les situations évolutives en adoptant des pratiques et des concepts contraires à nos principes moraux d'origine. Ces contraventions ne sont pas des changements adaptatifs ni l'évolution culturelle relative du système moral. Ce ne sont que des contraventions, des comportements offensant les fondements de la morale humaine, un contexte contre-évolutif d'un état social pathologique.

Dans de nombreux endroits, les humains modernes tentent d'imposer l'égoïsme, la violence, la concurrence, la domination, la discrimination, la possession, la guerre, la cruauté et le désespoir. Ils tentent même de modéliser une société irréalisable et obscure. Toutes ces tentatives, c'est-à-dire des comportements contre-évolutifs, prévalent pendant une très courte période historique, après quoi bien sûr les fondements de la morale humaine affleurent de notre inconscient collectif, où ils vivent depuis d'innombrables millénaires.

En effet, dans un contexte généralisé, nous avons observé que ces déviations n'ont pas la capacité de devenir agrégées par l'inconscient collectif, simplement parce qu'elles correspondent à des comportements sociaux au profit de certains groupes au détriment d'autres, plutôt qu'à un élément évolutif à être incorporé au génome humain.

Dans de nombreux cas, le processus social met en échec avec des instruments culturels certaines de ces déviations. Cette réaction est le contenu premier de ce que nous appelons les « contre-cultures », c'est-à-dire la réponse sociale contre une culture dominante abritant des pratiques morales contre-évolutives. Dans certains autres cas, la réaction pourrait être plus compliquée que les actions contre-culturelles, mais elles sont tout aussi inévitables car le processus évolutif est déterminant.

Très curieusement, dans la culture populaire, certains changements opérés dans les systèmes moraux modernes sont pris en compte comme un événement évolutif, un épisode évolutif, ou une modernisation substantielle du comportement social alors qu'en fait ils ne sont que la restauration d'un état primitif. principe moral après l'échec des tentatives systématiques d'offenser ou de le nier.

L'histoire offre deux contextes contemporains : l'esclavage et la sexualité.

Lorsque le monde moderne a aboli les dernières traces d'esclavage en Amérique du Nord et du Sud, le fait a été célébré comme une avancée sociale significative, bienvenue à la modernité issue des dernières étapes de l'évolution humaine. Cette interprétation est entièrement fautive. L'esclavage était inconnu des sociétés paléolithiques et contrevenait manifestement à la structure morale paléolithique gravée dans nos gènes, basée sur l'égalité et la collaboration.

L'esclavage a été introduit par l'homme moderne et correspondait à la négation de plusieurs comportements moraux ancestraux. Cette pratique a

failli à ses fins et est devenue le contraire de la modernité et de l'évolution, jusqu'au point où son bannissement est devenu une condition à la continuité de l'expérience sociale humaine. Ce bannissement ne représentait pas les progrès de l'homme moderne mais est revenu à notre système moral d'origine après de nombreux désastres causés par son infraction.

Il en va de même pour la « révolution sexuelle » des années 60, les mouvements féministes depuis le début du XXe siècle, et les mouvements et conquêtes LGBTI. Les résultats de ces mouvements considérés comme «l'évolution de la nouvelle morale» sont en fait le «retour à l'ancien système moral» d'il y a 150 000 ans, car la sexualité et les options de genre n'étaient pas à proprement parler un problème dans la société paléolithique. Ces thèmes sont devenus un problème moral moderne en raison de la discrimination et de l'oppression modernes, provenant principalement d'actions religieuses, politiques et économiques contemporaines.

Ces mouvements contre la discrimination comportementale sexuelle ont réussi en très peu de temps simplement parce que la discrimination et l'oppression ne font pas partie de notre génome en tant que comportements moraux, son abolition étant acceptable par la société dans son ensemble .

Tout déni ou offense grave à notre système moral original introduit par les humains modernes résulte de la violence, de la douleur, de la misère, de la haine, de l'inégalité, de la laideur et de la mort. Ces délits étaient à l'opposé de l'évolution, et pour ces raisons, ils n'ont pas réussi en tant que modèle comportemental et n'ont jamais été acceptés en tant qu'identité culturelle.

Par conséquent, nous affirmons que les problèmes comportementaux et socio-économiques de la civilisation moderne sont une confrontation dialectique entre les modèles contre-évolutifs et les fondements moraux génétiques humains. Si les théoriciens de la « Théorie des jeux » (comme le brillant John Maynard Smith) ont raison, et si la théorie est en quelque sorte applicable aux processus moraux de décision, il est certain que les joueurs modernes jouent mal. Le paiement immédiat de certains individus et groupes pourrait être avantageux en peu de temps, mais la table sur laquelle ils jouent le jeu est gravement menacée.

La philosophie devrait jouer un rôle pertinent dans la compréhension de la nature et du comportement social humain dans ce contexte. Malheureusement, nous ne pouvons pas dire que cela est vrai.

De la Grèce antique à nos jours, toute la Philosophie Sociale et Politique n'est qu'un recueil d'essais conflictuels, superficiels et inutiles sur les graves problèmes posés par les déviations de notre système moral génétique. La pensée philosophique fait face passivement à ces graves problèmes, les comprenant comme une circonstance contextuelle de l'humain moderne, qui devrait être acceptée comme une réalité et d'une certaine manière justifiée et organisée.

A côté de son histoire, la Philosophie politique et ses théoriciens, d'une manière ou d'une autre : (i) justifiaient ou ignoraient l'esclavage et la misère, (ii) justifiaient l'inégalité, stimulaient la concurrence et la possession illimitées, (iii) supposaient des contrats sociaux imaginaires soutenant et régulant l'exclusion, la domination et l'injustice, (iv) justifié ou assisté en silence

la bêtise de la guerre, de la violence et de la domination, du génocide, de la torture et de la soumission humaine pour des raisons religieuses, politiques et économiques, (v) accepté et stimulé le colonialisme au profit des sociétés dominantes, (vii) a proposé que la valeur de l'existence humaine puisse être calculée par une équation des rapports coût-bénéfice, (viii) a proposé des conflits de classes violents et un État totalitaire, éliminant la liberté et le libre arbitre, sous le discours de l'élimination des inégalités, (ix) a diffusé la croyance que la magie et la main invisible se chargeraient de sculpter la justice sociale, (x) a détourné son attention de l'extrême misère et de la souffrance.

La philosophie sociale et politique occidentale a toujours été le spectateur passif et stérile de la tragédie humaine et n'a pas encore compris, clairement et simplement, l'essence de toute pensée universelle : le sens de l'humanité et la valeur cosmologique intrinsèque de la vie.

Il n'y a pas de Philosophie sans Cosmologie. Sans fondements cosmologiques, « la philosophie est morte ».128

Dans cette confrontation entre évolution, égoïsme et aveuglement, c'est sûr que l'évolution prévaudra, même si cela pourrait signifier l'extinction de notre espèce, une fois que l'évolution sera un processus cosmologique, plutôt qu'un phénomène humain, et se poursuivra avec ou sans les humains. D'autre part,

128 Hawking, Stephen et Mlodinow, Leonard (2012) "Le grand dessein". Coq nain; Édition réimprimée – p5.

l'Homo sapiens ne survivra pas sans adaptation biologique et sociale au processus évolutif.

Nous voulons terminer ce travail en répétant la même citation utilisée sur la première page :

"L'évolution est un processus qui implique une variation aveugle et une rétention sélective."¹²⁹

¹²⁹TD Campbell "Variation and Selective Retention in Socio-cultural Evolution," in HR Barringer, BI Blanksten, and RW Mack, eds., *Social Change in Developing Areas* New York: Schenkman, 1965. – 32.

RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

(DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE)

A

Abdullah Sliiti (2014) « Éthique islamique : Théorie du commandement divin dans la pensée arabo-islamique, l'islam et les relations entre chrétiens et musulmans », 25:1, 132-134, DOI : 10.1080/09596410.2013.842089

Adams, Robert M. (1987). *La vertu de foi et autres essais de théologie philosophique* ». New York : presse universitaire d'Oxford.

Adams, Robert M. (1999). « Biens finis et infinis ». New York : presse universitaire d'Oxford.

Airoboman , Felix Ayemere - (2017) "Une réflexion critique sur la théorie du commandement divin de la moralité." Ewanlen . Un journal d'enquête philosophique <https://www.academia.edu/36768829/3>.

Al-Attar, Mariam. (2010). « Éthique islamique : théorie du commandement divin dans la pensée arabo-islamique ». Routledge ; 1 édition. ISBN -10 : 0415555191

Alen, S - (2015) "Langue et culture spirituelle à l'âge de pierre ancien" - <https://www.shorthistory.org/prehistory/language-and-spiritual-culture-in-old-stone-age/> - récupéré en mars, 11-2019

Alston, William P. (1989). *Justification épistémique : Essais sur la théorie de la connaissance*. Cornell University Press.

Armstrong, David (1973). *Croyance, vérité et connaissance*. Archives de la TASSE, 1973-p ISBN0521097371, 9780521097376

Attaquant, Gisela (1986). "Origines du concept de loi naturelle." Actes du colloque de la région de Boston sur la philosophie ancienne, 2 : 79-94.

Austin, Michael W. "Théorie de la commande divine" - dans Internet Encyclopedia of Philosophy - <https://www.iep.utm.edu/divine-c/#H7> - récupéré le 18 août 2018

B

Balter, Michael (2008) - "Prehistoric Family Values" - dans <https://www.sciencemag.org/news/2008/11/prehistoric-family-values> - récupéré le 12 décembre 2018

Bentham, Jeremy (1948) - "Une introduction aux principes de la morale et de la législation" - New York, Hafner Publishing Co. 1948 - Chapitre 1 - Du principe d'utilité.

Birch, Jonathan (2017) Critique de livre : Michael Tomasello // "Une histoire naturelle de la moralité humaine." Journal britannique pour la philosophie des sciences - Revue de livres. ISSN 0007-0882.

Blatner , Adam, MD - (2019) "La pertinence du concept d'archétype" - <https://www.blatner.com/adam/level2/archetype.htm> - récupéré le 14 mai -

Boehm, Christopher (2017) – « Peine capitale préhistorique et effets évolutifs parallèles » - Minding Nature : printemps, volume 10, numéro 2, sur <https://www.humansandnature.org/prehistoric-capital-punishment-and-parallel-evolutionary-effets> - récupéré le 11 mars 2019

Bohem , Christopher (2012) "Origines morales : l'évolution de l'altruisme, de la honte et de la vertu" -New York : livres de base.

Boehm, Christopher (2014) "Les conséquences morales de la sélection sociale," - Comportement (JO)171 (2014): 167-83. 10.1163/1568539X-00003143

Bohem , Christopher (2017)– « Peine capitale préhistorique et effets évolutifs parallèles » - Minding Nature : printemps 2017, volume 10, numéro 2

Bon Jour , Laurence (1985). La structure de la connaissance empirique. Cambridge, MA : Harvard University Press.

Boyd, Richard (1988). Dans G. Sayre-McCord (éd.), Essais sur le réalisme moral. Cornell University Press. pages 181-228 (1988)

Breed, Michael D., et Moore, Janice (2011) "Comportement animal" - Academic Press ; 1 édition ISBN-10 : 012372581X - ISBN-13 : 978-0123725813

Brink David O, - "Le réalisme moral et les fondements de l'éthique" - Cambridge Studies in Philosophy - Cambridge University Press -ISBN 0 52135937.

Buchanan A, R Powell – (2015). "Les limites des explications évolutionnistes de la moralité et leurs implications pour le progrès moral." Éthique.

Burkart JM, Hrdy SB, Schaik CPV (2009). "Elevage coopératif et évolution cognitive humaine." Évol . Anthropol . 18, 175–18610.1002/evan.20222 (doi : 10.1002/evan.20222)

Brune , M., et Brunecohrs , U. (2006). "Théorie de l'esprit - évolution, ontogénie, mécanismes cérébraux et

psychopathologie." *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 30:437-455.

C

Cahn, Steven, M. (2012) *Explorer la philosophie : une anthologie d'introduction*. New York, Oxford : Oxford University Press

Campbell, TD (1965) "Variation and Selective Retention in socio-cultural Evolution," apud HR Barringer, BI Blanksten et RW Mack, eds., *Social Change in Developing Areas* New York: Schenkman .

Changeux, JP (1985) *Homme Neuronal : La Biologie de l'Esprit*. Oxford : presse universitaire d'Oxford.

Chisholm, Roderick (1966). *Théorie de la connaissance*, Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

Churchland, Patricia S. (2014) " Toucher un nerf : notre cerveau, notre moi" - WW Norton & Company - ISBN-10 : 0393349446 / ISBN-13 : 978-0393349443

Clarke, R. (2003) "Incompatibilisme." Dans : CLARKE, R. *Libertarian Accounts of Free Will*. Oxford University Press, p. 3-14.

Clark JD (2001). "Variabilité des technologies primaires et secondaires de l'Acheuléen supérieur en Afrique." Dans *Une période très éloignée en effet : articles sur le paléolithique présentés à Derek Roe* (eds Miliken S., Cook J., éditeurs .) , pp. 1-18 Oakville, CT : Oxbow Books

Clottes , Jean, et David Lewis- Williams. (1998) « Les chamans de la préhistoire : transe et magie dans les grottes peintes ». New-York : Harry Abrams

Cohen, LJ (1986): Le dialogue de la raison: une analyse de la philosophie analytique, Oxford: Clarendon Press

Collingwood, RG (2014) "Un essai sur la méthode philosophique" - Martino Fine Books

Conkle, DO (2000) "Le chemin de la liberté religieuse américaine : de la théologie originale à la neutralité formelle et à un avenir incertain." Indiana Law Journal, vol. 75, non. 1.

Christine Morris, eds. Déesses antiques. Madison, WI : Université du Wisconsin. 62-82 « Qu'est-ce que l'utilitarisme ? Définition et signification . Consulté le 30 juin 2019.

<http://www.businessdictionary.com/definition/utilitarianism.html> -

Crowe, MB, (1977) « Le profil changeant de la loi naturelle », La Haye : Nijhoff .

D

Delagnes, A., Roche H. (2005). "Compétences de taille des hominidés du Pliocène tardif: le cas de Lokalalei 2C, West Turkana, Kenya". J. Hum. Évol. 48, 435–472.10.1016/j.jhevol.2004.12.005 (doi :10.1016/j.jhevol.2004.12.005)

Danaher , J. SOPHIA (2017). "En défense de l'objection épistémologique à la théorie du commandement divin" -

Première ligne 19 octobre 2017 - DOI
<https://doi.org/10.1007/s11841-017-0622-9>

Darwall, Stephen (2006). « Le point de vue de la deuxième personne : moralité, respect et responsabilité », Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press.

Darwin, Charles (1871). "La descendance de l'homme et la sélection en relation avec le sexe", London-John Murray

Despain, David - "Les premiers humains ont utilisé la puissance cérébrale, l'innovation et le travail d'équipe pour dominer la planète" dans Scientific American - dans <https://www.scientificamerican.com/article/humans-brain-power-origins/> - récupéré le 03 août, 2019.

Donagan, Alan. (1977). "La théorie de la morale." Chicago : Presse de l'Université de Chicago.

Donald, M. (2009) "Les racines de l'art et de la religion dans la culture matérielle ancienne", dans Renfrew, C & Morley, apud Ambrose, Darren - "L'affectivité de l'art préhistorique (partie 2)" dans <https://dcambrose.com/philosophy/the-affectivity-of-prehistoric-art-part-2/> - récupéré le 21 avril 2019

Dyson, L., Stephen et M. Gero, Joan et Conkey, Margaret. (1992). Engendrer l'archéologie : femmes et préhistoire ». Journal d'histoire interdisciplinaire. 23. 309. 10.2307/205279.

F

Fagan, Brian M - (1998) "De la terre noire au cinquième soleil: la science des sites sacrés" -ISBN 0-20195991-7 -.

Fehr, E., & Fischbacher, U. (2003). La nature de l'altruisme humain ». *Nature* 425:785-791.

Ferraro, JV (2012) "Une introduction à la technologie paléolithique." *Connaissance de l'éducation à la nature* 4(2):9

Finer, SE (1999) "L'histoire du gouvernement : les âges intermédiaires", Oxford : Oxford University Press .

Francisco J. Ayala (2010) - " À la lumière de l'évolution : Volume IV : La condition humaine." Académie nationale des sciences (États-Unis) ; Avise JC, Ayala FJ, éditeurs. Washington (DC) : Presse des académies nationales (États-Unis) ;. Dans <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK210003/>).

G

Galadari, Abdullah. (2011). Science contre religion : le débat se termine. Dans https://www.researchgate.net/publication/228175424_Science_vs_Religion_The_Debate_Ends- récupéré le 6 avril 201

Gash, DM et Deane, AS (2015) "L'hérédité basée sur les neurones et l'évolution humaine." *Neurosci* . 9:209. doi : 10.3389/fnins.2015.00209.

Gilkeson, John S. (2010) - "Les anthropologues et la redécouverte de l'Amérique, 1886-1965" - Cambridge University Press - ISBN en ligne : 9780511779558 - DOI : <https://doi.org/10.1017/CBO9780511779558>

Goldenberg, NR (1989). "La théorie archétypale et la séparation de l'esprit et du corps." Dans J. Plaskow & CP Christ (eds.), "Tisser les visions : Nouveaux modèles dans la spiritualité féministe." New York : Harper & Row.

Gonzalez, Pedro Blaz (2014) -" L'économie de l'être" - *Cultura . Revue internationale de philosophie de la culture et de l'axiologie* 11(1)/2014 : 23–39

Grafen , Alan - (2007) "Détection de la sélection de parenté au travail à l'aide de la condition physique inclusive" - *Proc Biol Sci.* 7 mars 2007 ; 274(1610) : 713–719. Publié en ligne le 12 décembre 2006. doi : 10.1098/rspb.2006.0140 ----00PMCID : PMC2197210/

Gray, Peter (2012) « Les origines de la moralité : un récit évolutif » - Dennis L. Krebs, 2011 Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press US\$49.95 (HBK), 291 pp. ISBN 978-0199778232, *Journal of Moral Education*, 41 :2, 264-266, DOI : 10.1080/03057240.2012.680715

H

"Hare's Preference Utilitarianism: An Overview And Critique,"

http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0101-317320130002000 -Consulté le 30 juin 2019.

Harman, Gilbert et Thomson, Judith Jarvis (1996) – « Relativisme moral et objectivité morale » - WB ; 1 édition ISBN-10 : 0631192115/ ISBN-13 : 978-0631192114 - pp. 3-5. 3

Hawking, Stephen, et Mlodinow , Leonard (2012) « The Grand Design » Bantam ; Édition réimprimée.

Henshilwood , Christopher S. et Marean , Curtis W. (2003) - "L'origine du comportement humain moderne - Critique des modèles et leurs implications de test" - dans *Current Anthropology* Volume 44, Numéro 5, décembre 2003 par la Fondation Wenner-Gren pour la recherche anthropologique – pg.628.

Hinde Robert A., Stevenson-Hinde Joan.(1990) « Attachement : Biological, Cultural and Individual Desiderata » - *Human Development* 1990 ;33:62–72 (DOI:10.1159/000276503) - Karger.

Hollis, Martin (1994). « La philosophie des sciences sociales : une introduction ». Cambridge . ISBN 978-0-521-44780-5.)

Hoffman, M, E Yoeli , CD (2016) « Théorie des jeux et moralité. L'évolution de la morale, Springer ».

HR Barringer, BI Blanksten et RW Mack (1965) – « Social Change in Developing Areas » – New York : Schenkman

Hume, David –(1958) "Un traité de la nature humaine"- AD Lindsay - - *Philosophical Quarterly* 8 (33):379-380.

I

Imtiaz, Adam (2015) - "Plato's Theory of Forms" - Apud "im print" dans <http://uwimprint.ca/article/platos-theory-of-forms/> récupéré le 24 juillet 2019

J

Jordan, J. (2006). "Le théisme sceptique conduit-il au scepticisme moral?" Philosophie et recherche phénoménologique, 72 (2), 403-417. <https://doi.org/10.1111/j.1933-1592.2006.tb00567.x>

Joyce, R. (2001). "Le mythe de la morale." Cambridge : Cambridge University Press.

Jung, Carl G. (1952). "Synchronicité: un principe de connexion acausal". Œuvres complètes (Vol. 8). Princeton, NJ : Presse universitaire de Princeton.

Jung, Carl G., (1933) "L'homme moderne à la recherche d'une âme" - Harcourt, Brace & World, -ISBN 0156612062, 9780156612067

Jung, Carl G., (1968) "L'homme et ses symboles" - Dell Publishing Co., Inc.

Jung, CG (1939). « Archétypes de l'inconscient collectif. Dans, L'intégration de la personnalité (Œuvres complètes, V.9, New York : Farrar & Rinehart.

Jung, Carl G. (2014) "Les relations entre l'ego et l'inconscient" - Princeton University Press ; 2e éd.

K

Kant, Emmanuel. (1993). « Critique de la raison pratique. Troisième édition. Traduit par Lewis White Beck. Upper Saddle River, New Jersey : Prentice Hall.

Kant, Immanuel La philosophie morale de Kant" (Encyclopédie de philosophie de Stanford). <https://plato.stanford.edu/entries/kant-moral/>

Krebs, Dennis L. (2011) - «Les origines de la moralité: un récit évolutif», Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press 291 pp. ISBN 978-0199778232

Kohlberg, Lawrence - (1969) "Étape et séquence : l'approche cognitivo-développementale de la socialisation." Dans Manuel de socialisation. G.Goslin . _ Chicago : Rand McNally.

L

Laplane , Lucie - Mantovani , Paolo - Padreu , Thomas et autres (2019)- "Pourquoi la science a besoin de philosophie" Actes de l'Académie nationale des sciences <http://www.pnas.org/content/116/10/3948>.

Lashley, K. (1951). « Le problème de l'ordre sériel dans le comportement. Dans les mécanismes cérébraux du comportement » (éd. Jeffress LA, éditeur .) , pp. 112–136 New York, NY : John Wiley

Laughlin, Charles D. et Eugene G. D'Aquili (1974) « Structuralisme biogénétique » - New York : Columbia University Press, ISBN 0231038178

Laughlin, Charles D., John McManus et Eugene G. d'Aquili (1990) "Cerveau, symbole et expérience: vers une neurophénoménologie de la conscience." - Nouvelle bibliothèque scientifique, 1990

Laughlin, Charles D. (1996) « Archétypes, neurognose et mer quantique ». *Journal d'exploration scientifique* , (1996) - 375400

Layton, Robert / O'Hara, Sean / Bilsborough , Alan - " Antiquité et fonctions sociales de l'organisation sociale à plusieurs niveaux chez les chasseurs-cueilleurs humains " - *International Journal of Primatology* Volume 33, Issue 5, pp 1215–1245DOI <https://doi.org/10.1007/s10764-012-9634-z> Nom de l'éditeur Springer US - Print ISSN0164-0291 Online ISSN1573-8604

Lewis-Williams, David J. (2002) "L'esprit dans la grotte : la conscience et l'origine de l'art." Londres : Tamise et Hudson

"L'éthique selon Emmanuel Kant - Sage de l'éthique." (sd). Extrait de <https://www.ethicssage.com/2017/05/ethics-according-to-immanuel-kant.html>. Jun, 16-2019

Lièvre, Jean. (1997). "Le fossé moral: éthique kantienne, limites humaines et assistance de Dieu." New York : presse universitaire d'Oxford.

Lièvre, Jean. (2000). "Naturalisme et morale". Dans *Naturalisme : une analyse critique*. Edité par William Lane Craig et JP Moreland. New York : Routledge : 189-212.

Locke, John (1824) - "Un essai sur la compréhension humaine." 25e. Éd. Londres, 1824- Estampe W. Dowall – Livre II , Chapitre XXI, p. 319.

Locke, John. (1988). «Essais sur la loi de la nature», W. von Leyden (éd.), Oxford: Oxford University Press.

M

MacIntyre . Alasdair C. (1999) - "Animaux rationnels dépendants : pourquoi les êtres humains ont besoin des vertus." Open Court Publishing - ISBN 081269452X, 978081269452

Mackie, JL (1978). « Peut-il y avoir une théorie morale basée sur les droits ? *Midwest Studies in Philosophy* 3 (1):350-359.125

Markie, Peter, «Rationalisme contre empirisme», *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*

Massey, Reginald et Massey, Jamila (1993). *La musique de l'Inde* » - Kahn & Averill Publishers ; Édition révisée

Matthew, Kieran (1996) - "L'art, l'imagination et la culture de la morale" (art) *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* - Vol. 54, n° 4 p. 337-351

McKeever, Matthew - *La beauté de la philosophie analytique*. <https://mipmckeever.weebly.com/things-ive-written.html> - récupéré le 8 avril 2019.

McKenna, Brittany dans «Théorie du droit naturel : définition, éthique et exemples» - <https://study.com/academy/lesson/natural-law-theory-definition-ethics-examples.html#transcriptHeader> - récupéré le 6 mars 2019

Mesoudi A., O'Brien MJ (2008). "L'apprentissage et la transmission de recettes culturelles hiérarchisées." *Biol. Théorie* 3, 63–72.10.1162/biot.2008.3.1.63 (doi:10.1162/biot.2008.3.1.63) 17. Pelegrin , J., 1990. *Technologie lithique préhistorique : quelques aspects de la recherche*. *Archéol . Révérend Cambridge* 9, 116–125

Mesoudi A., Whiten A. (2004.) « La transformation hiérarchique des connaissances événementielles dans la transmission culturelle humaine ». *J. Cogni . Culte.* 4, 1–2410.1163/156853704323074732 (doi : 10.1163/156853704323074732)

Metzner , R. (1986). "Ouverture à la lumière intérieure : La transformation de la nature et de la conscience humaines." Los Angeles : JP Tarcher .

Miller GA, Pribram KH, Galanter E. (1960). "Les plans et la structure du comportement." New York, NY : Holt, Reinhart et Winston

Mithen , Steven - "La préhistoire précoce du comportement social humain" - Problèmes d'Infnérence archéologique et d'évolution cognitive - Actes de l'Académie britannique - 88, pg.145/177

Mithen , S. (1999). "Imitation et changement culturel: une vue de l'âge de pierre, avec une référence spécifique à la fabrication de bifaces ." Dans l'apprentissage social des mammifères : perspectives comparatives et écologiques (eds Box HO, Gibson KR, éditeurs .) , pp. 389-413 Cambridge, MA : Cambridge University Press.

Mithen , Steven. (1999) – « La préhistoire de l'esprit : les origines cognitives de l'art, de la religion et de la science » - Thames & Hudson ; 1ère édition.

Modell, AH (2003). "L'imagination et le cerveau significatif." Cambridge, Massachusetts : MIT Press

"Moralité - Le dilemme d'Euthyphro" (2019) - Islam Stack Exchange. (sd). Extrait de <https://islam.stackexchange.com/questions/46742/the-euthyphro-dilemma-> 8 mai 2019

N

Navarrete - "Comment la théorie du commandement divin est-elle liée à l'éthique et", apud <https://www.compellingtruth.org/divine-command-theory.html> (consulté le 30 juin 2019)

Nozick, R., (1974), « Anarchy, State and Utopia », New York : Basic Books.

O

Otsuka, M., (2006), « Sauver des vies, théories morales et revendications d'individus », Philosophie et affaires publiques, vol.

Owen, R. (1857). "Sur les caractères, principes de division et groupes primaires de la classe Mammalia." J.Proc. Linn. Soc. 2, 1–37

P

Palacio-Pérez, Eduardo et Redondo, Aitor Ruiz (2015)- « Créatures imaginaires dans l'art paléolithique : rêves préhistoriques ou rêves de préhistoriens ? 2015

Parfit, D., (1987), « Reasons and Persons », Oxford : Clarendon Press.

Patten, MM (2017) "Kin Selection" dans le module de référence en sciences de la vie - <https://www.sciencedirect.com/topics/biochemistry-genetics-and-molecular-biology/kin-selection> - récupéré le 28 juillet 2019

Piaget, J. (1971). « Biologie et savoir : un essai sur les relations entre régulations organiques et processus cognitifs ». Oxford, Angleterre : U. Chicago Press.

Piaget, Jean – (1973) « Inconscient affectif et inconscient cognitif chez l'enfant et la réalité » Traduit par A. Rosin. Oxford, Angleterre : Grossman.

Pearson , Carol S (1996) .1.456.710 – récupéré le 26 juillet 2019

Pedersen, Norman (2017) "La graine de la civilisation - Les origines de la guerre, du mariage et de la religion" — SÓL - Earth Publishers - ISBN 978-1978169531;

Pedersen, Norman (2014) «Quand le nom de Dieu a-t-il été prononcé pour la première fois: corriger les idées fausses sur la préhistoire» -- SÓL -Earth Publishers ISBN-10 : 1505457068

Pedersen, Norman - " Biases about Prehistory " <https://pedersensprehistory.com/biases-about-prehistory> - récupéré le 18 mars 2019.

People, Hervey C., Duda , Pavel et Marlowe, Frank W. (2016) "Hunter-Gatherers and the Origins of Religion," Hum Nat Journal - Sep;27(3):261-82. doi : 10.1007/s12110-016-9260-0

Platon . (1981). « Cinq dialogues : Euthyphron , Apologie , Criton , Menon , Phédon . Traduit par GMA Grube. Indianapolis, Indiana : Hackett Publishing Company.

Powell A., Shennan S., Thomas MG (2009). "La démographie du Pléistocène tardif et l'apparition du comportement humain moderne." *Sciences* 324, 1298–130110.1126/science.1170165 (doi : 10.1126/science.1170165)

Q

Quinn, Philippe. (1992). "La primauté de la volonté de Dieu dans l'éthique chrétienne." *Perspectives philosophiques* 6 : 493-513.

Quinn, Philip L. (1978.). "Commandes divines et exigences morales." Oxford : Clarendon Press

R

Rayner, Sam (2005) "Trop fort pour le principe: un examen de la théorie et des implications philosophiques de l'éthique évolutionnaire", *Macalester Journal of Philosophy*: Vol. 15 : Is . 1, Article 6. <https://digitalcommons.macalester.edu/philo/vol15/iss1/6->

Rizzolatti , G. (2008). "Miroirs dans le cerveau : comment nos esprits partagent des actions", *Emotions*.Oxford ; New York : Oxford University Press

Roche, H. (2005). Du simple écaillage au façonnage : évolution de la taille de la pierre chez les premiers hominidés. Dans *Stone knapping: the required conditions*

for a unique hominin behavior» (eds Roux V., Bril B., editors .) , pp. 35–48 Cambridge, MA : McDonald Institute for Archaeological Research

Russell, Bertrand (1914) - "Notre connaissance du monde extérieur en tant que domaine de la méthode scientifique en philosophie." – Londres : Allen & Unwin

Russell, Bertrand (1954) « La société humaine en éthique et politique». Londres - Allen & Unwin

Russell, Bertrand (1968) - "L'art de philosopher et autres essais." – Bibliothèque philosophique de New York

Russel, Bertrand (1912) - "Connaissance par connaissance et connaissance par description" Actes de la société aristotélicienne, 11 : 108-128., Les problèmes de la philosophie, Oxford : Oxford University Press.

S

Sagi , Avi et Statman, Daniel – « Moralité du commandement divin et tradition juive » dans The Journal of Religious Ethics Vol. 23, n° 1 (printemps 1995), p. 39-67

Stevens, A. (1982). " Archétypes: une histoire naturelle de soi ". Anthony Stevens. William Morrow & Co., New York, 1982.

Sandelle. Michael (2016) - "Les fondements moraux de la politique" - Yale University Press - ISBN 978-0-300-18545-4

Shapiro, Ian (2012) – « Les fondements moraux de la politique » - Yale University Press ; Réimpression 2012

Schwartz, Barry et Sharpe Kenneth (2011) - « Sagesse pratique : la bonne façon de faire la bonne chose » - Riverhead Books ; Ed : Réimpression (2011 - ISBN-10 : 1594485437 ISBN-13 : 978-1594485435.

Shin Kim Hanuk (2016) – « Moral Realism » – International Encyclopedia of Philosophy - in <https://www.iep.utm.edu/moralrea/> - récupéré le 05 juillet 2019

Shultz S, Nelson E, Dunbar RI. (2012) "Évolution cognitive des hominins : identification des modèles et des processus dans les archives fossiles et archéologiques." Transactions philosophiques de la Royal Society B: Sciences biologiques. 2012;367(1599):2130–40. pmid:22734056

Smith, Vernon L. (1993) "Humankind in Prehistory: Economy, Ecology, and Institutions" dans The Political Economy of Customs and Culture, édité par Terry L. Anderson et Randy T. Simmons, Copyright 1993 Rowman & Littlefield Publishers

Sober, Elliott & Sloan, David Wilson (1998) « Vers les autres : l'évolution et la psychologie du comportement désintéressé » - Harvard University Press

Sosa, E. et Tooley, M. (1993) "Causalité " Oxford University Press.

Stout D. (2005). « Le contexte social et culturel de l'acquisition des compétences en taille de pierre. Dans Stone knapping: the required conditions for a uniquely hominin behavior" (eds Roux V., Bril B., editors .) , pp. 331–340 Cambridge, MA: McDonald Institute for Archaeological Research

Stump, Eleonore et Norman Kretzmann . (1985). "Simplicité absolue." Foi et Philosophie 2 : 353-382

T

Tennie C., Call J., Tomasello M. (2009). "Ratcheting up the ratchet: sur l'évolution de la culture cumulative." *Phil. Trans. R. Soc. B* 364, 2405–2415 10.1098/rstb.2009.0052 (doi : 10.1098/rstb.2009.0052) [Article PMC gratuit

Thagard , Paul - (2019) "Les origines de la moralité" - *Psychology Today*. (sd). Extrait de <https://www.psychologytoday.com/us/blog/hot-thought/201311/the-origins-morality> le 12 mai 2019

Thagard , Paul. (2012) - "Onze dogmes de la philosophie analytique" - dans *Psychology Today* - <https://www.psychologytoday.com/us/blog/hot-thought/201212/eleven-dogmas-analytic-philosophy>

Thompson, Michael (1995). « La représentation de la vie », dans Rosalind Hursthouse , Gavin Lawrence et Warren Quinn (eds.), *Virtues and Reasons*, Oxford : Oxford University Press, pp. 247-296.

Tomasello , Michael - "Une histoire naturelle de la moralité humaine." Apud <https://mipmckeeper.weebly.com/things-ive-written.html> - Récupéré le 30 juin 2019.

Tomasello , M.(1999). "Les origines culturelles de la cognition humaine." Cambridge, MA: Harvard University Press

Tse, Peter Ulrich (2015) - "La base neurale du libre arbitre: causalité critérielle" The MIT Press-ISBN 10: 0262528312

V

Vernon, Marc. (2011) "Carl Jung : les archétypes existent-ils ?" <https://www.theguardian.com/commentisfree/belief/2011/jun/20/jung-archetypes--structurind-principles> - récupéré le 26 juillet 2019

Voyatsis , Mary E. (1998). « D'Athéna à Zeus : un guide AZ des origines des déesses grecques », dans Lucy Goodison et Christine Morris, éd. *Déeses antiques*. Madison, W : Université du Wisconsin. 132-147.

W

Wainwright, William (1998) – « Philosophie de la religion » - Cengage Learning ; 2 édition (4 août 1998) p.101

Wallace AR (1870). "Contributions à la théorie de la sélection naturelle, une série d'essais." Londres, Royaume-Uni : Macmillan

Murs, Neal H., Jr. (1992). "La déesse Anat dans le mythe ougaritique." Atlanta, Géorgie : chercheurs.

Wenegrat , B. (1990). *L'archétype divin*. Lexington, MA : Lexington Books/DC Heath & Co.

West SA, Griffin AS, Gardner A. (2007) "Sémantique sociale : altruisme, coopération, mutualisme, réciprocité forte et sélection de groupe." *J. Evol . Biol.* 20, 415- 432.(doi:10.1111/j.14209101.2006.01258.x) Crossref , PubMed, ISI, Google Scholar-Apud Woodford Note 18.

Westenholz , Joan (1998). "Déeses de l'ancien Proche-Orient 3000-1000 avant JC", dans Lucy Goodison et

Whitehouse, RD (1992). "Religion souterraine: culte et culture dans l'Italie préhistorique." Londres : Accordia Research Centre, Université de Londres.

Whiten A., Horner V., Marshall- Pescini S.(2003.) « Panthropologie culturelle ». Évol . Anthropol . 12, 92–10510.1002/evan.10107 (doi : 10.1002/evan.10107)

Whiten A., van Schaik C. (2006). "L'évolution des ' cultures' animales et l'intelligence sociale." Phil. Trans. R. Soc. B 362, 603–62010.1098/rstb.2006.1998 (doi : 10.1098/rstb.2006.1998) [article PMC gratuit]

Wilson, Edward Osborne "La création: une rencontre entre science et religion" - Norton ISBN 978-0-393-06217-5

Wilson, Edward Osborne. - (1975) - "Sociobiologie : la nouvelle synthèse" - Journal de l'histoire de la biologie 33 (3):577-584.

Woodford, Peter (2019) - « Évaluer la forme physique inclusive » - Royal Society Open Science -Publié : 26 juin 2019<https://doi.org/10.1098/rsos.190644>

Y

Yinger , J. Milton (1960) " Contraculture et sous-culture" par, American Sociological Review, Vol. 25, n° 5 -oct. 1960- p. 625-635

Z

Zahn, Roland/ Souza, Ricardo de Oliveira/ Moll, Jorge – « Neural Foundation of Morality »
<https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.56026-7> -
récupéré le 29 juillet 2019

Zolla , E. (1981). « Archétypes : La persistance de schémas fédérateurs. New York : Harcourt Entretoise Jovanovitch .